Assemblée Législative

LE FRANCO-CANADIE

FONDÉ LE 1ER JUIN 1860.

Vol. XXXIV No 4 — PUBLIE A ST-JEAN D'IBERVILLE, CANADA — JEUDI 22 JUIN 1893

FEUILLETON DU "FRANCO-CANADIEN"

1

L'ENFANT TROUVÉ

I

L'HOTEL DU DAUPHINÉ

—Madame !

—Q'y a-t-il, Octavie ?

—Le 18 est fermé à clé. Je n'entends personne remuer. Et il y a un bébé que pleure là dedans de toutes ses forces !

—Pas possible ?

—C'est comme je vous le dis ! Montez avec le passe-partout, vous allez voir !

Quelques secondes après, munie d'un trousseau de clés et d'un bougeoir allumé,—car en ce début de décembre, à sept heures du matin, il faisait encore nuit,—Mme Mondétour la patrone de l'*Hôtel du Dauphiné*, rue de Lyon, gravit l'escalier conduisant du bureau de l'Hôtel au palier des chambres du troisième étage.

A peine vêtue,—le cri de la servante l'ayant surprise dans le premier réveil,—Mme Mondétour boutonnait d'une main son peignoir et de l'autre enfilait dextrement le passe-partout dans la serrure de la chambre 18, d'où partaient en effet des cris plaintifs d'enfant.

La porte enfin ouverte, l'hôtesse et la servante pénétrèrent dans la dite chambre.

Une double exclamation leur échappa :

—Ah ! le chérubin ! fit la servante.

—Ah ! l'amour ! s'écria l'hôtesse.

Etendu en travers du lit, un gentil bébé de dix à douze mois se démenait avec acharnement. Ses petits pieds, sortis des langes en désordre, avaient repoussé la couverture, et il gigotait comme un beau diable.

—Mais il est gelée, Madame ! exclama Octavie réenveloppant dans ses langes les petits jambes violettes de l'enfant.

—Et il doit mourir de faim, le mignon !

Maintenant le petit ne criait plus. Etonné de l'irruption de l'hôtesse et de la servante, charmé sans doute par les soins visibles que l'on prenait de lui, ses yeux noirs luisaient encore de larmes ; mais, la bouchette rose détendue par un sourire, il regardait les deux femmes avec une hardiesse mêlée d'instinctive reconnaissance. Son bonnet défait, les boucles de ses cheveux bruns éparpillées sur son front fermement modelé, il était adorable de grâce puérile ; et comme Mme Mondétour et sa servante s'oubliaient à le contempler, lui, d'une pantomine expressive, les rappela à la situation.

—J'ai faim ! disait le gazouillement inarticulé du petit être.

Et cela si clairement que les deux femmes éclatèrent de rire.

—Voilà un Monsieur qui saura se faire servir ! s'écria la patronne de l'*Hôtel du Dauphiné*.

—Je descends chercher du lait à la cuisine, dit Octavie qui avait presque l'air de s'adresser au petit bonhomme.

D'un geste indiqué, Mme Mondétour la figea sur le seuil de la porte.

Du lait de la crèmerie ! pour ce pauvre bébé ! Y songes-tu ?

—Mais il veut boire. Madame.

—Eh bien ! il boira, mais du bon, du vrai, du pur lolo !

Et prenant le poupon sur ses genoux, elle lui donna à boire.

D'un élan vorace, l'enfant se jeta sur le repas offert, amusant par sa gloutonnerie la charitable hôtesse qui reprit :

—C'est une chance pour lui le sevrage de ma Liline. Il en profite joliment, le goulu !

Et avec une tendresse maternelle elle embrassa la menotte doucement accrochée à sa gorge, puis elle reprit tout en imprimant à sa chaise un léger mouvement berceur :

—Ce n'est pas tout ça ! Evidemment ce petit n'a pas poussé tout seul ici ? A qui a-t-on donné le 18 ? Quand la chambre a-t-elle été loué ?

—Je n'en sais rien, Madame. Hier soir, lorsque je suis montée me coucher, elle n'était pas encore occupée. C'est Baptiste qui, plus tard, y aura conduit quelqu'un...

Mais Mme Mondétour interrompant la vieille servante :

—Chut ! ! voilà l'enfant qui se rendort...fit-elle.

En effet, repu, réchauffé, le bébé reprenait son somme.

—Faut il le recoucher ? questionna Octavie, retapant les oreillers et l'édredon.

—Oui...mais pas ici. Il fait un froid atroce, ici.

—Où alors, Madame ?

La brave Mme Mondétour hésita une seconde, puis héroïquement :

—Ma foi, il est propre comme un sou, joli comme un cœur...mets le dans le berceau de Liline !

—Et la petite, Madame !

—Tu la coucheras dans mon lit... Elle peut bien offrir l'hospitalité pendant une heure ou deux à ce petit gosse !

—Une heures ou deux...dites-vous ?

—Sans doute...J'imagine que la personne à qui il appartient va reparaître d'ici à ce temps-là...

—Hum ! toussa singulièrement Octavie.

—Pourquoi cet hum ? Explique toi !

—Parce que je ne crois pas qu'on la revoie jamais, cette personne ! Mon idée est que cet enfant a été abandonné. Au reste, vous allez voir ce que Baptiste nous en dira.

A l'appel de la patronne, le garçon se hâta d'accourir. Son récit sembla donner raison à Octavie. La veille au soir, ford tard, il allait fermer l'hôtel quand une femme, portant un enfant dans ses bras, était arrivée, demandant une chambre. Il l'avait conduite au 18. Comme il tombait de sommeil, il n avait pas songé à présenter à cette femme le registre de l'hôtel, pour qu'elle y inscrivit son nom.

—Et la chambre, l'avez vous fait payer, au moins ? demanda vivement Mme Mondétour.

—Non, Madame...Voilà pourquoi : quand je lui eu montré la chambre et demandé les trois francs d'avance, elle m'a dit, en tirant un tas d'or de sa poche :—Je n'ai pas de monnaie. Je descends et j'en rapporterai dans un instant, car je vais aller chercher ma valise que j'ai laissée à la gare. Et elle a déposé le petit tout endormi sur le lit en murmurant : "T'inquiète pas, je vais revenir !" Puis elle est redescendue. J'ai attendu un bon moment et, ne l'a voyant pas reparaître, j'ai fini par m'aller coucher.

—Là ! qu'est-ce que je vous disais ? s'écria Octavie triomphante Je vais aller conter la chose au commissaire de police.

—Pas avant de m'apporter Liline qui doit aussi réclamer son déjeuner, fit Mme Mondétour.

Octavie obéit et rentra bientôt après, tenant dans ses bras Mlle Pauline Mondétour, une belle petite fille de dix sept mois que sa mère embrassa à l'étouffer.

Ensuite, la servante se rendit au commissariat de police du quartier.

Au bout d'un instant, elle revint tout essoufflée.

—C'est fait, Madame ! J'ai tout dit au commissaire, qui va venir avec son secrétaire dans un petit moment.

Un quart d'heure s'écoula. Puis deux hommes parurent dans le bureau de l'*Hôtel du Dauphiné*. L'un d'eux, sous son gilet, laissait passer le bout d'un écharpe tricolore.

Mme Mondétour, portant Liline sur le bras droit et l'autre enfant sur le bras gauche, fit à M. le commissaire une respectueuse révérence.

Grisonnant, un peu épais d'allure mais l'air bon enfant, le commissaire de police crut de son devoir de rassurer tout d'abord Mme Mondétour.

—Nous venons, Madame, pour une enquête. Mais tranquilisez vous. Votre personnalité ainsi que votre maison ne sont en cause qu'incidement. Votre réputation est trop bien établie, pour je...que nous...

La digestion laborieuse de son premier déjeuner gênait sans doute le brave commissaire dans la construction d'une trop longue phrase. Aussi crut-il prudent de ne point l'achever. Apercevant deux enfants aux bras de la veuve, il s'adressa à Octavie :

—Deux enfants ?...Vous ne m'aviez parlé que d'un seul, ce me semble !

—L'un est ma fille Pauline, fit Mme Mondétour.

—Autrement dire Liline, ajouta la servante.

—Alors, le second est probablement celui dont il s'agit, devina le perspicace magistrat.

—En effet...

Et Mme Mondétour présenta le bébé à M. Grosbois,—c'est le nom du commissaire de police,—qui daigna l'honorer d'une tape amicale.

Le bambin répondit à cette amabilité par sa plus gracieuse risette. Puis Octavie l'ayant déposé, ainsi que Liline, sur un petit canapé, les deux enfants s'y roulèrent avec de joyeux gazouillements et finirent bientôt par s'y assoupir, lui fourrant son pouce jusqu'au fond de sa bouche, Liline tétant le sien de son côté.

Pendant ce temps, Mme Mondétour avait cédé sa place devant son bureau au secrétaire amené par M. le commissaire qui, confortablement installé dans un fauteuil, croisa débonnairement les mains sur son ventre, et commença, s'adressant à la fois à l'hôtesse et à la servante :

—Avant tout, vous voudrez bien, Mesdames, n'omettre aucun détail. Celui qui pourrait vous paraître futile est souvent pour la justice une précieuse indication.

Les deux femmes acquiescèrent d'une inclination de tête.

—Je sais par Mademoiselle, poursuivit le fonctionnaire en désignant Octavie, le gros de l'histoire. Hier jeudi, 8 décembre 1865, à minuit environ une femme est arrivée avec cet enfant, puis elle a disparu...Dites-moi vite quels paraissaient être sa condition, son âge...et ce que dénotaient son allure et sa physionomie.

—Je n'ai pas songé à demander tout cela à Baptiste...fit Mme Mondétour, mais on peut l'appeler.

Immédiatement Octavie, de tous ses poumons, héla !

—Baptiste !

—Voilà ! fit, de la buvette attenant à l'hôtel, le garçon qui apparut presque immédiatement.

Aux questions réitérées du commissionnaire, Baptiste resta bouche
Son intelligence plus que
ne comprenant pas très bien la signification de ces deux mots " allure, physionomie ", le fonctionnaire dut préciser.

—Voyons ! cette dame était-elle de la classe ouvrière ?

—Ça m'a fait plutôt l'effet d'une paysanne.

—Petite ou grande ?

—Attendez que je me rappelle... Non...Elle n'était pas petite ! Elle n'était pas grande non plus. Elle était mince, voilà tout...Et encore elle ne faisait peut-être que le paraître, parce que le bleu, vous savez, Monsieur le commissaire, le bleu, ça mincit.

—Ah ! alors, elle était vêtue de bleu insista le commissaire, heureux d'accrocher enfin un détails précis.

—Attendez, répliqua le garçon. Etait elle véritablement en bleu ?.. Je n'oserais l'affirmer positivement Je ne suis guère fort sur ces satanées couleurs. Il y a des verts qui paraissent bleus. Peut-être bien qu'elle était en vert !

—Etait-elle jeune ou vieille ?

—Entre les deux. Peut être vingt cinq ans, peut-être quarante ! je ne plus préciser. J'ai remarqué seulement qu'elle avait un léger accent !

—Quel accent ?

—L'accent du Midi.

C'est une indication, mais bien vague. Il y en a tant, des gens du Midi, qui arrivent tout les jours par le chemin de fer !

Et le digne M. Grosbois se mit à réfléchir un instant paraissant fort perplexe...Il se décida enfin à adresser à Baptiste une dernière question :

—La voix de cette femme, que décelait elle ? du trouble ? de la peur ? ou simplement de l'émotion ?

—Je n'y ai point pris garde ! Attendez que je me rappele ...Oui il me semble en effet qu'elle était... qu'elle était... drôle, sa voix !

Décidément, il était à peu près impossible à Baptiste de mettre la moindre netteté dons ses réponses. Aussi, le commissaire après l'avoir congédié avec un haussement d'épaules significatif, s'adressa-t-il à Mme Mondétour.

—Cette femme n'a rien laissé dans la chambre ? Point de paquet, rien ?

—Non Monsieur.

—Tant pis ! Nous n'avons plus, pour nous guider, que le linge et les vêtements de l'enfant. Je doute que cela nous amène à établir son identité.

Puis se dirigeant vers le bébé toujours assoupi le commissaire l'examina longuement.

—Ah ah ! fut-il en relevant la tête le gars ne me paraît guère un enfant du commun ! Les attaches sont d'une finesse remarquable. Quant à ses mains, elles sont d'une forme irréprochable. C'est évidemment un fils de bonne maison !

Il s'arrêta une seconde pour jouir de l'étonnement admiratif de deux femmes ébahies de sa perspicacité.

Puis reprenant son enquête, il continua, s'adressant à Mme Mondétour.

—Est-ce de ces vêtements-ci qu'il était couvert ?

—Non Monsieur. Ça, c'est des affaires à Pauline que je lui ai mises après l'avoir changé. Quand à celles qu'il avait sur lui......

—Je vais vous les chercher dit la servante sortant du bureau.

Presque immédiatement, elle rapporta les brassières, le bonnet, la chemise et la robe qui contituaient la garde-robe du petit abandonné...

Garnies de fines dentelles, de gracieuses broderies les mignonnes affaires de l'enfant, qui semblaient presques neuves, révélaient que leur propriétaire devait appartenir à une famille aisée ainsi que l'avait supposé le digne commissaire.

—Diable ! conclut-il après les avoir examinées, ceci m'a tout l'air d'une affaire criminelle. Je crois fermement que nous nous trouvons en présence d'un rapt !

—Un rapt ? questionnèrent en même temps Octavie et Mme Mondétour.

—C'est-à-dire d'un elèvement d'enfant ! Le devoir de la justice est de continuer l'enquête... J'espère pouvoir la mener à bien et rendre un jour cet enfant à sa famille !

—Mais jusque-là ? questionna Mme Mondétour.

—Je vais le faire placer, ainsi que mon devoir me l'ordonne, dans la maison des Enfants-Assistés. A moins que...

—A moins que ? fit Mme Mondétour.

—En bien ! A moins que vous ne me demandiez de la gardez. Je pourrais peut-être vous y autoriser provisoirement, jusqu'à ce qu'on vous le confie tout à fait, si la mère ne vient pas le réclamer.

—Ce gentil chérubin ? dit Mme Mondétour.

Et elle regarda Octavie.

—Madame, fit sévèrement celle ci il faut être raisonnable. Nous pouvons le dire devant M. le commissaire : la maison ne marche pas trop bien. L'année dernière, c'est à peine si nous avons pu joindre les deux bouts, et cette année s'annonce plus mal encore. Vous êtes veuve. Nous avons déjà deux mioche Liline que voilà, et Victor qui ne fait que d'entrer à la *Mutuelle*. Ce serait une folie que de songer à nous empêtrer d'un troisième enfant !

Et se tournant vers M. Grosbois :

—N'est-ce pas que j'ai raison, Monsieur le Commissaire ? ajouta t elle.

—La sagesse parle par votre bouche, répondit le magistrat. Aussi vais-je immédiatement faire porter le petit aux Enfants-Trouvés

—Aux Enfants-Trouvés ! Pauvre chéri s'écria la mère de Liline.

—Ne vous effrayez pas ! Il y sera très bien soigné... J'ordonnerai de l'inscrire sous le nom de... Au fait quel est le Saint que l'on fête aujourd'hui ?

—Saint Gilbert, répondit Mme Mondétour après avoir consulté de l'œil l'almanach accroché à la muraille, près de son bureau...

—Gilbert. Il n'est pas vilain, ce nom-là Le petite a de la chance !

Puis s'adressant à son secrétaire :

—Emportez M. Gilbert, fit-il.

Le *chien* du commaisaire obéit. Mme Mondétour, se jetant alors sur l'enfant, l'embrassa pendant une bonne minute, et comme il lui passait les bras autour du cou :

—Oui, mon bébé... j'irai te voir là-bas lui dit-elle, comme s'il avait pu la comprendre.

Et elle le remit entre les bras du *chien* qui s'éloigna. Quelques minutes ensuite, le commissaire de police quittait à son tour le bureau de l'*Hôtel du Dauphiné* pendant que l'hôtesse disait à Octavie :

—Tu as raison de m'empêcher de le garder, bien sûr !...Mais moi...... j'ai peut-être eu tort de t'écouter Pauvre petite Gilbert ! Avec nous je sais qu'il n'aurait pas été bien riche mais il aurait été aimé du moins ! Tandis que là-bas...

—Ne vous inquiétez donc pas, Madame ! Il a l'air si gentille que tout le monde le câlinera, l'aimera ?

—Espérons-le...Mais c'est égal ! jamais je n'ai tant regretté de ne pas être riche !

Et la brave femme étouffa un soupir !

II

SŒUR PERPÉTUE

Deux ans après ce que nous venons de raconter, dans cette grande maison du boulevard d'Enfer devant laquelle les mères ne passait qu'avec un serrement de cœur, dans cette demeure lugubre qui participe, par son aspect, de la caserne et de l'hôpital, Gilbert grandissait à vue d'œil.

—Comme la mauvaise herbe ! ne manquait pas de préciser sœur Perpétue, une grande fille sèche, osseuse et jaune, chargée de la nourricerie en chef, malgré son peu de tendresse apparente pour la marmaille ?

En revanche, d'ailleurs, elle possédait toutes les qualités de l'emploi Propre méticuleusement, hollandaisement (s'il nous est permis de créer cet adverbe) exacte comme un chronomètre, infatigable comme une machine anglaise, sœur Perpétue ne trouvait que rarement il faut l'avouer, un gentil zézaiement où une chatouille agaçante pour amuser et flatter les marmots placés sous ses ordres, mais elle surveillait scrupuleusement les lange, inspectait avec une sévérité inflexible les lessivage des biberons ainsi que la qualité du lait.

Debout à toute heure, sœur Perpétue arpentait les dortoirs, imprimant aux barcelonnettes ce bercement avec lequel on endort les bébés, tarabustant les nourrices paresseuses ou rajustant les couvertures soulevées.

Gilbert, âgé alors de près de trois ans était devenu l'objet des préoccupations de sœur Perpétue, car l'expression " sage comme une image " ne pouvait guère lui être appliquée. C'était déjà un vraie petit diable. Mais à la plus légère incartade de sa part, le doigt maigre de la sœur se dressait devant son nez busqué, ses yeux gris roulaient furieusement derrière ses bsicle rondes et on l'entendait grommeler:

—Quand tu sera plus grand, toi, tu fera connaissance avec mon martinet !

Disons tout de suite que, malgré les recherches fort actives de M Grosbois, aucune trace n'avait pû être découverte de la femme inconnue qui avait abandonne l'enfant a l'*Hôtel du Dauphiné*. Les jours s'écoulèrent et l'affaire fut " classée " comme on dit à la préfecture de police. Mme Mondétour avait inventé vingt romans plus invraisemblables les uns que les autres, au sujet de cet abandon volontaire ou forcé. C'était le sujet de toutes ces conservations. A force de parler de lui, e le avait fini par s'attacher sérieusement à ce petit être qu'elle avait si fort regretté de ne pouvoir donner pour frère d'adoption à Mlle Liline. Aussi, grâce à l'influence de M. le commissaire, elle avait vu s'ouvrir devant elle les portes du parloir des Enfants-Assistés, et le plus souvent que cela lui était possible, elle arrivait en compagnie de sa petite fille, mises toutes deux sur leur trente et un an, pour faire honneur à Gilbert ; la fillette en robe blanche, en ceinture bleue, en chapeau bergère, ses mèches blondes tire bouchonnées artistement autour de sa figure rose et joufflue ; Mme Mondétour, en robe de taffetas marron, en châle tapis et les poches bourrées de menues friandise. Invariablement, quand on lui amenait " le petit gosse " car c'est ainsi qu'elle appelait le marmot, Mme Mondétour retrouvait son exclamation du premier matin, quand elle l'avait aperçu démaillotté et gigotant sur le lit de la chambre 18 :

—Ah ! l'amour !

Et il méritait bien cette appellation admirative, même vêtu de la triste livrée de l'abandon ! Sous la longue robe grise et le sarrau d'indienne, il gardait une allure espiègle qui n'avait rien de lamentable. Sa luxuriante chevelure brune débordait de tous côtés sous le serre tête noir. La laideur endeuillée de ce costume, au lieu d'atténuer la lumineuse hardiesse de ses yeux, la clarté de son front, le sourire de ses lèvres, les soulignait plutôt par un piquant contraste.

—Il dépassera bientôt Liline, quoiqu'elle aille sur ses quatre ans, disait la patronne de l'*Hôtel du Dauphiné* à sœur Perpétue...

—La mauvaise herbe ! la mauvaise herbe ! marronnait la religieuse, venant inexorablement chercher son pupille à la minute prescrite.

Mais ces cajoleries, ces gâteries, douces compensations à la mine sévère de sœur Perpétue, Gilbert devait en être bien vite privé. A chaque visite, la pauvre Mme Mondétour, jadis si guillerette, semblait amaigrie, attristée. La ceinture bleue de Liline se fanait sans être renouvelée, et la provision de gourmandises, chaque fois, était plus mince.

En embrassant Gilbert, la brave hôtelière étouffait un soupir, et se murmurait à elle-même une phrase à l'adresse d'Octavie, qui avait été bien avisée, décidément en lui conseillant de ne pas garder le petit. Dans la triste maison où il avait été recueilli, Gilbert se trouvait du moins certain de ne pas manquer de nécessaire, tandis qu'à l'*Hôtel du Dauphiné*.

Et une larme que l'enfant, s'interrompant de manger une tartelette, essuyait sous un baiser, glissait sur la joue de Mme Mondétour.

Enfin, un dimanche, à l'heure habituelle, la veuve, seule cette fois, pénétra dans le parloir sans robe de soie, sans châle tapis, et fondit en larmes dès que l'enfant fut dans ses bras.

Vraiment, la mauvaise chance s'acharnait après elle ! Le commerce marchait si mal, si mal, qu'elle n'avait apporté au petit qu'un sucre d'orge d'un sou.

Les dettes s'accumulaient ; les créanciers menaçaient de faire vendre le fonds et, pour payer le dernier terme, il lui avait fallu engager tous les objets d'un peu de valeur, tout jusqu'au fameux châle tapis...son orgueil !

Dans un monologue inconscient, elle se soulageait à raconter ses chagrins. En contemplant les grands yeux de Gilbert fixés sur elle, la pauvre femme arrivait à se figurer qu'il comprenait...qu'il partageait ses peines. A la vérité, par l'absence de Liline, l'enfant devinait que sa bonne amie avait du chagrin. Alors, comme il venait de porter son sucre d'orge à sa bouche, il se retira lentement, et le présentant à Mme Mondétour.

—Pour Liline, jargonna-t-il....

Gagné par les pleurs que répandait à flots la pauvre femme, il sanglotait aussi et, tout à coup, devant le refus continu de Mme Mondétour d'accepter son cadeau, ses yeux se séchèrent et très nettement, presque impérieusement, il prononça :

—Je veux ! je veux !

Malgré elle, la brave femme se mit à rire. Ah ! " le petit gosse " ne se démentait pas. C'était toujours le monsieur du premier jour, sachant se faire obéir !

Et elle l'embrassa tendrement.

—C'est pour Liline, puisque tu le veux ! Mais nous reviendrons, va, et nous t'en apporterons d'autres.... beaucoup d'autres.

Elle ne revint plus.

L'*Hôtel du Dauphiné* fut vendu et mal vendu. Mme Mondétour dut se retirer chez une vieille parente habitant la province et n'eut pas le cœur d'aller embrasser une dernière fois le pauvre Gilbert qu'elle abandonnait à son tour.

Malgré les airs féroce de sœur Perpétue, tant bien que mal, l'enfant finit par attraper ses cinq ans ! Il sortit alors de la tutelle de " sœur Martinet, " comme il l'avait surnommée, bien que jamais, malgré ses menaces, les lanières du terrible instrument ne l'eussent même effleuré. Mais quoiqu'il ne fût plus directement sous sa garde, sœur Perpétue n'avait pas, pour cela, résilié complètement ses droits sur lui.

Gilbert occupait un lit dans le doctoir des garçonnets où elle ne commandait plus. Il suivait la classe de sœur Géraldine, une grosse blonde marquée de petite vérole, qui faisait chanter à ses élèves sur un air de plain chant : " B A, BA, B E, BE, B I, BI, BA. BE, BI ! " en leur enjoignant de glisser les perles de bois du boucher-compteur sur une musique analogue.

Parfois, au bruit confus et cadencé de la psalmodie, la tête de sœur Géraldine dodelinait. Le régiment des bambins s'en donnait alors à cœur joie. C'était des fous rires, des bousculades, des batailles avec des bouteilles de papiers mâché pour projectiles, enfin un vacarme joyeux qui réveillait la sœur.

—Silence ! s'écriait elle en rouvrant les yeux.

Et la grande règle noire retentissait furieusement sur le pupitre. Sans même prendre la peine de regarder, Géraldine ajoutait immanquablement :

—Je suis sûr que c'est encore la faute de Gilbert, si vous êtes si méchants !

Généralement elle ne se trompait pas. Le coupable, pincé en flagrant délit, n'avait même pas eu le temps de descendre de la table sur laquel le il gesticulait des " prêchi prêcha " désopilants, exécutait des culbuttes périlleuses ou dansait des sarabandes endiablées. Oh ! ce Gilbert ! Si la bousculade avait dégénéré en rixe, elle trouvait encore le petit galopin au plus fort de la mêlée, cramoisi, échevelé, allongeant à ses adversaires des grêles de coups de poing. Sœur Perpétue, instruite de ses faits et gestes, attrapait rudement le méchant enfant, le guettant dans les corridors, et le relançant jusque dans les cours de récréation.

—Vaurien ! lui disait elle, te voilà grand à présent ! Je te promets que tu ne tarderas pas à faire connaissance avec ceci !

Et elle lui montrait, toujours pendu à sa ceinture, le terrible instrument qui l'avait si fort effrayé jadis. Mais maintenant, Gilbert, quoique ayant l'air de trembler bien fort, riait sous cape à la vue du Martinet, sachant combien peu il était redoutable

Quelque bonne que fût sœur Perpétue, sous son air terrifiant, néanmoins maître Gilbert finit par accumuler contre lui une tempête qui éclata un certain dimanche après vêpres.

L'enfant mangeait à belles dents la mince tartine de pain sec que l'on donne au goûter, quand sœur Martinet, assisse sur un banc du jardin, lui fit signe de venir à elle. Gilbert lui connaissait sans doute un grave sujet de colère, car ayant obéi à son injonction, il leva préventivement l'épaule et le coude comme pour se garer. Perpétue frémissante, mais grave, commença :

—Monsieur......

Stupéfait de l'exorde, Gilbert regarda la religieuse avec affarement semblaient ébahi de l'entendre remplacer la collection d'épithètes dont elle avait coutume de l'abreuver par une appellation sévère, mais polie. Plus de garnement, de scélerat, de vaurien mais un " Monsieur " gros comme la bras !

Pour la première fois Gilbert sentit le cœur lui batire d'appréhension, et sœur Perpétue enchantée de l'effet que produisait sa nouvelle tactive, continua sur le même ton :

—Sœur Géraldine m'a parlé de vous, tout à l'heure. Vous êtes le démon de sa classe ! Voilà un an bientôt que vous suivez son cours Tout d'abord, elle vous a cru intelligent...Car, en un rien de temps, vous avez appris vos lettres. Mais depuis ? Quels progrès avez vous faits ? A moins que vous ne comptiez comme progrès l'art d'élever des mouches et des bête à Bon Dieu dans ces boîtes en carton ? Car c'est là, paraît-il, tout ce que vous savez faire ! Ah ! pardon... Vous savez encore découper ces poupées en papier que l'on colle au plafond avec une boulette ! Un grand garçon comme vous !......

Elle fit une pause.

Gilbert en profita pour préparer sa défense.

Mais brusquement, de la même voix sévère son interlocutrice continua :

—Bref vous avez été mis au banc des paresseux. Ignorant, têtu emporté, vous ne ressemblez qu'à un âne. Or je n'aime pas les ânes, et je ne m'en occupe point. Donc, à partir de ce jour... je ne m'occuperai pas plus de vous que si vous n'aviez jamais existé.

Sur ce, ayant accentué avec un inexprimable dédain le mot *âne*, sœur Perpétue se leva et regagna sa nourricerie.

Gilbert restait immobile de surprise au millieu de l'allée, les main toujours dans ses poches mais la tête basse, penaud, considérant sans le voir le gravier semé sur le sol.

Cette rupture si nette, si imprévue de la religieuse, lui laissait le cœur tout gros. Un besoin de pleurer le saisissait. Malgré ses brusqueries, Gilbert ressentait pour cette terrible sœur l'affection que tout enfant voue d'instinct à qui à soin de lui. Il comprenait,—il devinait plutôt,—que les emportements de Perpétue étaient la preuve de sa sollicitude à son égard. Aussi la payait il d'une reconnaissance aimante, éprouvant un très doux contement à la suivre de place en place, la main accrochée aux plis de sa robe ou aux grains de son chapelet.

—Qu'est-ce que dira sœur Perpétue ? était la pensée qui lui venait après une incartade quelconque. Sœur Géraldine en classe, sœur Félicienne au dortoir, sœur Théodorine en récréation, pouvaient impunément lui donner des coups palette et de claquoir, il s'en moquait bien ! Les froncements de sourcils de sœur Perpétue lui paraissaient cent fois plus à craindre.

Donc, Gilbert resta atterré. Tout à coup un sourire malin éclaira sa physionomie. Il traversa le jardin, se dirigeant vers un enfant un peu plus âgé que lui, occupée, au pied d'un platane, à ramasser des feuilles vertes.

—Jean Mignot ! dit-il.

—Qu'est-ce que tu me veux ?

Jean Mignot était un blond malingre, trop grande pour son âge et d'une maigreur étique. Il poussa un cri de joie en voyant Gilbert lui tendre, sans rien dire, le reste de sa mince tartine du goûter. Brusquement, il se jeta dessus, l'engloutissant avec avidité. Dans ce corps décharné, une faim maladive que n'apaisaient point les minces portions des repas, subsistait à demeure, et Gilbert, pour lui, se privait de temps en temps d'une croûte que ses petites dents auraient croquée volontiers.

—Tu n'en a plus ? interrogea éloquemment Mignot.

—Plus une miette. Mais si tu veux, je te donnerai tous les jours ma tartine du goûter.

—Je crois bien que je le veux !

—A une condition !

—Dis vite laquelle...

—C'est que tu me prêteras ton syllabaire...j'ai déchiré le mien. Puis, tu me diras des choses que je te demanderai...

—Ça va, répondit Jean Mignot.

Une quinzaine s'écoula, au cours de laquelle Gilbert, complètement métamorphosé, ne broncha pas durant la classe et ne mérita pas une seule punition. Pendant des heures, il ne levait pas le nez de dessus son syllabaire où certaines pages étaient cornées. Aux récréations, invariablement, il rejoignait Mignot et tous deux traçaient sur le sable, à l'aide de bâtons pointus, des lettres que Gilbert s'efforçait de perfectionner.

Il semblait avoir absolument pris son parti de sa brouille avec la sœur Perpétue, exagérant, quand il la rencontrait le salut réglementaire l'exécutant avec une raideur pincée affectant même une bravade comique qui surexcitait les colères intérieures de la bonne religieuse.

—Dire qu'il ne pliera pas, celui-là ! s'écriait-elle en continuant d'avoir l'air de pas l'apercevoir.

Un jour, cependant, comme il la frôla presque, dans le jardin, en la saluant avec sa petite mine effrontée elle n'y tint plus.

—Gilbert ! s'écria t-elle.

Ce cri lui était échappé presque involontairement. Un éclair de triomphe brilla sur le visage de Gilbert, si éclatant que sœur Perpétue devina enfin son jeu.

—Ah ! le garnement ! pensa-t-elle. Fort adroitement il avait voulu la forcer, par son effronterie, à revenir sur sa menace, et " s'occuper " encore de lui quand même ! Mais, par bonheur, elle s'en apercevait à temps. Non, quoiqu'il lui en dût coûter, elle ne le gratifirait ni d'une menace ni d'une chiquenaude Et glaciale, indifférente, elle poursuivit :

—J'ai oublié mes Heures sur ma table, allez me les chercher !

La chiquenaude manquait Mais la joie de Gilbert ne s'éteignit pas. Il partit et revint quelques instants après, tendant le livre à sœur Perpétue.

La religieuse l'ouvrit. Entre les feuillets, un papier s'encartait. Un papier avec quelques lignes d'une écriture malhabile, pas très lisible cependant, et sur lequel sœur Perpétue déchiffra les mots suivants :

Sœur Perpétue, je ne suis pas un âne et je vous aime bien !

—Galopin ! ne put s'empêcher de dire la religieuse attendrie.

Et tandis que Gilbert éclataitait d'un rire évanouie, satisfait, les doigts de sœur Perpétue lui tiraient l'oreille, mais gaiement, gentiment, tendrement !

Et dans les petits yeux de la vieille fille derrière ses grosses besicles rondes, des points brillants roulaient, semblables à des larmes contenues. Puis, ayant encore contemplé l'écriture, elle plaça le papier avec un soin ému parmi les pages du paroissien, entre une image venue de Rome et le portrait de sa patronne. Et elle embrassa longuement le " petit gosse, " comme disait la pauvre Mme Mondétour.

Ce fut le bon temps pour Gilbert que les quelques mois qui s'écoulèrent après sa réconciliation avec sœur Perpétue.

Mais il était sans doute dans la destinée du pauvre enfant de ne pouvoir être aimé, comme il en avait besoin.

Un matin, la sœur lui annonça qu'elle quittait la maison. On l'appelait au poste important de directrice des Enfants-Assistés de Mulhouse. C'était une situation inespérée qu'elle ne pouvait refuser.

Gilbert pleura bien fort en apprenant cette nouvelle. Aussi émue que lui, Perpétue ajouta :

—Sois bien sage, mon enfant Aie confiance en Dieu qui ne t'abandonnera pas ! Je le prierai pour toi chaque jour, je te le promets !

Et le lendeman sœur Perpétue se mit en route, laissant son enfant préféré bien sombre et le cœur bien gros !

III

MAMAN

Ce fut vers la fin de 1871, l'*Année terrible*, comme l'a dénommée le plus grand poète du siècle, que notre héros atteignit ses huit ans.

Disons, en passant, que pendant le siège de Paris, les bruits qui arrivaient du dehors aux pauvres Enfants-Trouvés les rendaient tout tristes, bien qu'ils ne fusent pas en état de comprend la portée des malheurs qui fondaient sur notre pays.

Gilbert avait crû en intelligence aussi bien qu'en âge. On pouvait, à certains signes, deviner qu'il serait ce qu'on appelle " un débrouillard. " Classé parmi les grands, il faisait partie de la bande que sœur Angèle promenait tous les premiers jeudis du mois, quand le soleil le permettait.

Presque toujours, la sœur dirigeait la promenade vers le Luxembourg. Chaque fois, à longer les groupes des autres enfants, à entendre leurs rondes joyeuses, Gilbert éprouvait d'indicibles serrements de cœur.

Oh ! l'envie n'y entrait pour rien. Son chagrin n'était pas provoqué par le contraste de ce triste et pauvre uniforme accrochant la misère à ses épaules, avec les costumes élégants et coquets que portaient les enfants jalousés. Non ! ce qui lui étreignait la gorge dans un étouffant besoin de pleurer, c'était la vue de ces femmes gracieuses, couvant d'un regard plein de sollicitude les mignons bébés qui, épars devant elles, jouaient au sable, à la corde ou aux quatre coins.

En passant, il attrapait des phrases, des recommandations caressantes :

—Jeanne, mon ange ! Ne saute plus...repose-toi !

—Oui, petite mère !

—Jacques ! tu vas avoir trop chaud méchant enfant !

—Non, maman !

Tout rouges, tout en nage, des garçons et des fillettes se pressaient autour des mères qui grondaient doucement, glissaient leurs doigts mouillés et mettaient de longs baisers sur les frimousses tendues.

D'autres enfants,—plus petits, ceux-là,—venaient s'asseoir tout à fait sur les genoux de ces femmes, s'y pelotonnaient, s'y dortotaient, mendiant, avec de grands éclats de rire, des bercements ou des cajoleries.

Et encore et toujours, de tous les côtés du grand jardin, vers le Musée, vers les serres, au pied des statues blanches des reines, de jadis, les mêmes ébats, les mêmes tendresses, et cet éternel mot bégayé, crié, murmuré, pleuré :

—Maman !

Ce mot, Gilbert, les poings crispés, finissait par ne plus l'entendre qu'avec rage. Pourquoi ni lui ni ses camarades n'en avaient-ils pas comme les autres, des mamans ?

Sœur Felicité avait beau leur dire, chaque soir, en désignant la grande Vierge du dortoir : " Voici votre mère à tous, " il ne voulait pas de cette " maman " de plâtre. Ce qu'il souhaitait, ce qu'il appelait, c'était une mère qui lui aurait posé sur les yeux de ces baisers...qu'il n'avait jamais reçus !

Et, à cette envie délirante, s'ajoutaient pour Gilbert d'autres ennuis, d'autres préoccupations dont les promenades étaient toujours la cause. Pourquoi, sur leur chemin, soulevaient ils des marques de pitié où se mêlait parfois un insultant mépris. Les gamins en train de jouer sur les trottoirs quittaient les billes ou la marelle pour les regarder défiler, les poursuivant de leurs quolibets qui faisaient rougir sœur Angèle. Et il ne s'agissait pas, en ces occasions, du dédain des enfants riches pour d'autres mal habillés Non. Ceux qui les insultaient, parfois dépenaillés, en guenille. De quoi donc avaient-ils à rougir, les " Enfants Trouvés ? "

Il est vrai que souvent, en se promenant avec ses camarades, il avait entendu cette exclamation qui s'adressait à lui :

—A la bonne heure...il est gentil, celui à !

Loin de le consoler, cela redoubait son chagrin.

A quoi lui servait d'avoir des yeux superbes, des joues fraîches, une mine " tout drôle, " puisque jamais une mère n'en serait fière ?

Et toujours Gilbert en revenait à cette mère chimérique. La nuit, dans le grand dortor où dansait la clarté des veilleuses, il pleurait silencieusement, et, s'enfouissant sous ses draps les mordant, appelait tout bas avec une sorte de rage : " Maman ! maman ! " comme si, à cette évocation une " mère " miraculeusement suscitée devait surgir et l'emporter.

Son chagrin fut plus grand encore quand il eut pour ami Adrien Brunet.

Ce n'était pas un " enfant trouvé " cet Adrien, mais un orphelin, âgé d'un an de moins que Gilbert. Il avait connu sa maman, lui, et si on le mettait à l' " Assistance, " c'est qu'elle était morte !

—Oui...morte à l'hôpital Lariboisière, racontait Adrien à la suite d'une maladie qui l'avait rendue toute maigre et toute blanche !

Devenu le camarade de Gilbert, le nouveau pensionnaire des Enfants-Assistés lui narrait avec attendrissement tout ce qu'il avait l'habitude de faire autrefois près de sa " mémé, "—comme il l'appelait,— et les soins, les gâteries dont elle le comblait.

—Imagine-toi que je couchais dans sa chambre...tout près d'elle ! Dans un petit lit avec des rideaux bien blancs, où chaque soir elle me bordait ! Mais, le matin, je dégringolais prestement de ma couchette, j'escaladais le " grand dodo " et c'étaient des parties où " mémé " n'avait pas le dessus, va !

Et ensuite, toujours à ce qu'il racontait, il la forçait à se lever en lui disant : " Mémé...j'ai faim ! "

Alors, elle lui apportait son chocolat où il trempait un croissant bien doré, puis elle le levait, le débarbouillait, entrecoupant la toilette de baisers, de petits jeux, de " bébêtes " grimpant sous le menton.

—Et puis, comme " mémé " était fleuriste, disait encore Adrien, elle m'emmenait avec elle reporter au magasin les grosses de muguets, de violettes et de jacinthes qu'elle avait confectionnés. Et si nous traversions les Tuileries, elle me payait *Guignol*, où on s'amuse si fort à voir Polichinelle se battant avec le chat !

Gilbert demeurait haletant, en écoutant les récits de son nouvel ami qui continuait :

—Le dimanche, elle me menait aux Champs Elysées...Quand je m'arrêtais devant un " chevaux de bois, " elle me faisait monter dessus ! Et lorsqu'en rentrant chez nous, le soir, je m'endormais sur la table, sans me réveiller, " mémé " me déshabillait doucement, doucement, et me gardait sur ses yeux, m'embrassant les petons et les menottes !

Mais en automne, " mémé " avait pris un gros rhume. Elle toussait, toussait ! Il lui avait fallu s'aliter. Elle regardait son enfant près de son lit, avec de grosses larmes qui coulait sur sa figure toute pâle ! Elle serrait la main de l'enfant dans sa main brûlante. Un jour enfin on l'avait emmené ! Adrien, gardé par une voisine, a fait la voir tous les jeudis et les dimanches à Lariboisière...et puis...et puis...

(*A continuer.*)

Le Liniment de Minard guérit tous rhumes, etc.

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

Quand bébé fut malade, elle prit du Castoria;
Quand elle fut enfant, elle en voulut encore;
Quand elle devint plus grande, elle disait : Je l'adore;
Depuis tous ses enfants ont pris du Castoria.

Le Franco-Canadien.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour douze mois $1.50 Pour six mois $0.75

Invariablement payable d'avance.

Toute semestre commencé se paie en entier, et aucun ordre de discontinuer l'abonnement ne sera accepté à moins que tous les arrérages n'aient été payés.

PRIX DES ANNONCES

	Par ligne
Première insertion	10 cts
Chaque insertion subséquente	3 "

Toute annonce envoyée sans mentionner le nombre d'insertions voulues, sera publiée jusqu'à avis du contraire.

Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

Toutes correspondances, lettres chargées communications, etc., doivent être adressées à

I. BOURGUIGNON, Prop.
Saint-Jean d'Iberville.

Le Franco-Canadien

ST-JEAN, LE 22 JUIN 1893.

L'hon. M Laurier a accepté de porter la parole à Waterloo le 1er juillet.

M. F. X. Choquette, avocat de Montréal, vient d'être nommé conseil de la reine.

L'hon. M. Taillon est en instances auprès des autorités fédérales pour obtenir que le gouvernement de la Puissance garantisse l'emprunt que M. Hall cherche à négocier.

D'ici à un mois, les convois du chemin de fer du Lac St-Jean se rendront directement à Chicoutimi. Il est question de célébrer cet événement avec éclat.

Le chemin de fer de la Baie des Chaleurs est maintenant ouvert au transit et au trafic depuis Metapedia jusqu'à Grand Cascapedia. En juillet, les trains iront jusqu'à la rivière Capeline. C'est une aubaine pour les amateurs de pêche.

On croit que l'honorable M. G. H. Tupper, agent de l'Angleterre dans la commission arbitrale de la mer de Behring, terminera ses travaux vers la fin de ce mois, et qu'il sera de retour à Ottawa vers le 15 de juillet.

Un cablegramme de Londres, où est présentement Sir Adolphe Caron, dit que le ministre des postes devait s'embarquer sur le "Vancouver" pour le Canada, mais qu'une indisposition subite l'a empêché de mettre ce plan à exécution. La maladie de Sir A. P. Caron n'est pas grave, mais elle l'obligera à garder le lit pour une couple de jours.

Au nombre des pèlerins lointains qui ont visité le sanctuaire de la thaumaturge canadienne, mentionnons : duc de Newcastle, comte d'Orkney, Thomas Lawlor, d'Angleterre ; A. Convey, de Dublin ; P. McLee, de San Francisco ; duc des Trois-Maisons, de Paris, comte de la Tour, de Montebello ; A. Baldasana de Madrid ; M. et Mme Descourtieux, Mme de Maisonrouse, marquis d'Aux, de Paris.

Le haut-commissaire vient d'envoyer une lettre au ministre de l'agriculture dans laquelle il dit avoir reçu des plaintes de Liverpool et de Glasgow, au sujet de certains animaux rendus hors de service par l'âge ou la maladie. Plusieurs sont d'une maigreur désespérante.

Dans l'état où se trouve le trafic du bétail canadien, que le bureau d'agriculture prohibe sur les marchés anglais, il serait à désirer que les exportateurs du Canada surveillassent très scrupuleusement leurs exportations. On devrait, si l'on veut faire lever l'embargo qui pèse sur le bétail canadien, n'expédier que des animaux les plus recommandables sous tous les rapports.

Au cours des fêtes jubilaires de l'Assomption, M. J. C. Auger, régistrateur de Montréal et ancien marguiller à Notre-Dame, étant à faire un discours s'est adressé directement à Mgr Fabre et lui a demandé pardon d'avoir donné un même exemple par le fameux procès des marguillers contre le curé Sentennes.

Si j'ai fait mal, aurait continué M. Auger, d'autres depuis ont fait pire.

Cette digression, de la part de l'orateur, a causé une certaine sensation.

On se rappelle que M. Augé était l'un des trois demandeurs dans l'affaire des marguilliers.

Opportune Béthouart, de Noyelles sur Mer, âgée de soixante treize ans, a été attaquée par Victor Labasse, enfant des hospices d'Amiens, âgé de quatorze ans, qui s'est jeté sur elle pour la voler, lui a porté vingt-sept coups de couteau et l'a laissé pour morte. Le meurtrier a pris ensuite la fuite. La victime a été trouvée par un berger et transportée dans une maison où des soins lui ont été prodigués. Elle mourra.

Labasse a été arrêté quelques heures après le crime. Il a avoué être l'auteur de l'assaut meurtrier et avoir pris le porte monnaie de Mme Béthouart, contenant 1 fr. 15

LE SCANDALE DU PANAMA

La décision de la cour de Cassation à Paris sur l'appel de Chs. de Lesseps et autres convaincus de fraudes dans l'affaire du Panama a produit une grande sensation. La cour a rendu jugement jeudi dernier et a annulé les sentences parce que le statut de limitation couvrait les offenses alléguées, et que le chef d'accusation contre les prisonniers était irrégulier.

En conséquence de cette décision, M. Eiffel a été libéré de prison immédiatement. M. Chs de Lesseps, qui est retenu à l'hôpital St-Louis par une forte attaque de dyspepsie, a appris qu'il était libre, mais il était trop malade pour quitter l'hôpital.

Il y avait eu cinq accusés condamnés au procès du 9 février dernier. C'étaient Ferdinand de Lesseps, son fils Charles, Marius Fontane, Henri Cottu et Gustave Eiffel

L'Enfant pleure,
Il veut son Castoria.

La Convention Libérale

Mardi dernier s'est ouverte à Ottawa la grande convention libérale. La veille les libéraux réunis dans la capitale avaient présenté à l'hon. M. Laurier son portrait et une magnifique adresse. Il y avait vingt-six ans que les libéraux ne s'étaient pas réunis.

Sur proposition de M. Laurier, secondé par M. Marchand, sir O. Mowat est nommé président.

Vice président, l'honorable Fielding, proposé par sir R. Cartwright et l'honorable D. Ross ; l'honorable M. Blair, proposé par M. Hyman secondé par l'honorable Pelletier ; l'honorable Peters (Ile du Prince-Edouard), proposé par l'honorable Watson, secondé par l'honorable Powers ; l'honorable Joly, proposé par l'honorable Longley, secondé par l'honorable Laird.

MM. Hyman et Dechène sont nommés secrétaires sur proposition de M. Sutherland, secondé par le Dr Guay.

On estime que 6,000 personnes ont pris part à la convention.

Depuis un quart de siècle les députés avaient été chargés d'entretenir l'enthousiasme parmi les libéraux. Aujourd'hui, nos chefs sentent le besoin de quelque chose de mieux encore, c'est-à-dire que les soldats se rencontrent avec les chefs afin de discuter les besoins du moment et de mieux concentrer les forces, advienne la bataille.

Depuis quelque temps il est grandement question d'élection à courte échéance et il est bon que les chefs libéraux connaissent et consultent leurs amis.

La convention a deux grands devoirs à remplir. Le premier consiste à adopter un programme assez large et assez populaire pour recevoir l'adhésion de tous ceux qui ont foi aux doctrines libérales ; le second concerne le choix d'un plan d'organisation susceptible d'enrégimenter toutes les forces vives du parti pour la prochaine lutte électorale.

La convention devra aussi voir à ce que, dans chacune de ces provinces, une forte organisation libérale soit formée et que pour l'appuyer il y ait le comité fédéral mis à la disposition de tous les corps provinciaux. Le choix d'un bon programme est sans doute important, mais la nécessité d'une bonne organisation fédérale du parti est également urgente.

Dans l'après-midi de mardi s'est faite la nomination des comités.

Le celebre proces du "Canada Revue"

Vendredi matin à la Cour de Pratique, M. Horace St Louis a présenté deux motions importantes dans la cause du *Canada Revue* contre Mgr Fabre.

La première demande des détails au sujet de certaine allégation du plaidoyer disant que *Mgr Fabre a agi avec modération et sans malice dans les circonstances.*

M. St-Louis veut savoir ce que le défendeur entend par circonstances et conséquemment sur quoi il se base pour affirmer qu'il a agi sans malice et avec modération.

M. St-Louis dit qu'il a un droit indiscutable de répondre aux faits allégués dans la défense, mais ces faits doivent être allégués de façon à ce que l'on sache ce que le défendeur veut dire.

La deuxième motion demande que Mgr Fabre soit forcé d'opter entres deux moyens incompatibles de défense, car ce qu'il a produit après avoir été relevé de la forclusion contient un plaidoyer de dénégation, un plaidoyer en mitigation de dommages, un plaidoyer de non responsabilité une exception déclinatoire, etc

M. St Louis trouve cette pièce de procédure fort étrange. Le défendeur dit que le tribunal est incompétent et quelques lignes plus loin il demande à ce même tribunal de renvoyer l'action, parce que l'interdiction a été faite sans malice et avec modération, parce qu'en tant qu'évêque il ne serait pas responsable des dommages encourus par la compagnie défenderesse, etc.

Si M. Geoffrion, s'écrie M. St Louis est prêt à retrancher du plaidoyer l'allégation relativement à l'incompétence du tribunal, je suis prêt à retirer ma motion. Je veux que le tribunal soit accepté franchement. La demanderesse n'a pas eu peur d'avoir recours aux tribunaux de son pays pour réclamer justice et le défendeur devrait l'y rencontrer sans crainte, sans arrière-pensée, sans subterfuges.

M. C. A. Geoffrion, qui était seul aujourd'hui pour représenter Mgr Fabre, a mis beaucoup de chaleur et de verve à la défense de son auguste client. Il y a bientôt trente ans qu'il plaide devant les cours de justice et sa longue expérience lui fait trouver le plaidoyer produit parfaitement correct.

Le distingué conseil déclare qu'il est là pour reconnaître publiquement la juridiction du tribunal civil au nom de Mgr Fabre.

La question soulevée par M. St Louis, d'après M. Geoffrion, n'a pas sa raison d'être. Par l'allégation en litige, le défendeur veut dire que les juges n'ont pas le droit de s'ingérer dans les questions de doctrine et de discipline ecclésiastique. M. Geoffrion a relu d'un ton solennel et presqu'apostolique la lettre interdisant le *Canada-Revue* et feu *L'Echo des Deux-Montagnes* et il a déclaré que dans cette pauvre province de Québec il n'y avait pas d'église d'Etat mais que les divers cultes jouissaient d'une liberté entière.

Les débats se sont terminés à une heure et ont été forts intéressants. Ils ont été suivis avec une attention toute spéciale par M. le chanoine Racicot.

Le juge Gill, a renvoyé avec dépens les deux motions de M. Horace St-Louis. Voici le texte même du jugement.

Attendu que la motion du demandeur est à l'effet de forcer le défendeur à déclarer plus explicitement les circonstances qu'il invoque dans son plaidoyer, comme lui ayant permis d'agir comme il l'a fait.

Considérant, qu'en lisant le dit plaidoyer, en rapport avec la déclaration, il est clair que ces circonstances ne peuvent être que celles auxquelles réfère la circulaire incriminée en entier dans la déclaration et que cette allégation du plaidoyer, indique suffisamment à la demanderesse quels peuvent être les faits que le défendeur affirme en preuve au soutien de sa défense, rejette la dite motion avec dépens distraits.

Attendu que la motion de la demanderesse est à l'effet de forcer le défendeur à opter entre deux moyens de défense contenus dans un même plaidoyer, parce que les dits moyens seraient incompatibles

Attendu que les dits moyens prétendus incompatibles seraient dans l'allégation du défendeur ; que le fait qu'on lui reproche comme dommageables à la demanderesse n'était que l'accomplissement de son devoir comme évêque ; qu'il a agi en cela avec modération et sans malice et qu'en matière de discipline, dans l'église catholique, il ne relève pas des tribunaux civils.

Considérant que ces énoncés auxquels se réduisent les allégations visées par la motion, n'ont rien d'incompatible entre eux comme moyens de défense, rejette la motion avec dépens

LES ECOLES DU MANITOBA

L'archevêque de St-Boniface, Mgr Taché, dans une étude des plus approfondies vient d'établir que les écoles du Manitoba telle qu'établies par le gouvernement Greenway sont purement protestantes.

La loi de 1890 avait pour but de forcer les catholiques à payer de leur argent pour soutenir des écoles que leur concience réprouve. C'est bien toujours la même tendance à l'oppression dit la *Patrie*. Au nom des droits égaux, sous prétextes d'assurer la liberté de tous, on rançonne les catholiques au profit des protestants et l'on croit avoir fait une œuvre très méritoire lorsque, à force de tracasseries et d'injustices criantes, on a obligé les catholiques à payer pour l'entretien d'écoles où il leur est impossible d'envoyer leurs enfants.

On se croirait en Irlande. Même acharnement à poursuivre les *papistes*. Même entente entre les gros bonnets pour violer ouvertement cyniquement, les principes les plus élémentaires du droit des gens. Même empressement de la part des autorités à se ranger du côté des persécuteurs contre les persécutés.

Le *Mail* dit qu'une discussion qui a eu lieu sur l'intention des législateurs qui ont passé cette loi donne raison à ceux qui prétendent que les écoles publiques du Manitoba sont non-confessionnelles. Cela a été prouvé sans doute à la satisfaction des partisans de ces écoles, tous protestants et tous opposés à l'enseignement catholique.

Pour eux il n'existe qu'une secte : C'est la religion catholique. Suivant eux une école non-confessionnelle, c'est une école donnant comme enseignement religieux certains principes anti-catholiques sur lesquels toutes les sectes protestantes, anglicans, presbytériens, méthodistes, baptistes luthériens, etc. sont tous d'accord. Pourvu que l'une de ces sectes n'est pas préconisé à l'encontre des autres factions protestantes, il est entendu que l'école est non confessionnelle.

Par exemple, ce que ne toléreraient jamais ces partisans des droits égaux ce serait l'introduction de prière, citations des livres saints, ou exercices religieux conformes à la doctrine catholique.

En d'autres termes les diverses sectes protestantes qui se sont réunies entre elle pour adopter un enseignement religieux qui convient à toutes et chacunes d'elles, se sont bien gardées de consulter les catholiques à ce sujet. Les catholiques sont la quantité négligeable. *Le catholicisme, voilà l'ennemi* ; telle est la devise des promoteurs et des défenseurs des écoles publiques du Manitoba.

Plusieurs journaux demandent quelle attitude M. Laurier va prendre sur cette question. Car, disent-ils, si M. Laurier prend fait et cause pour les catholiques du Manitoba, il perdra l'appui de tous les libéraux protestants du *Dominion*.

Dans le cours d'un des plus beaux discours qu'il ait jamais prononcés relativement à cette question à la Chambre des Communes du Canada, l'honorable chef de l'opposition, formulant son protion, donnait, dans un mouvement d'éloquence superbe, qui a été bien admiré et qui lui a valu des éloges presqu'universels de la part de ses compatriotes, la réponse suivante :

Si l'assertion faite par Mgr Taché et répétée dans toutes les requêtes envoyées par les catholiques de Manitoba, savoir : que les écoles publiques de Manitoba ne sont rien autres chose que des écoles protestantes déguisées, est exacte ; et si les enfants de parents catholiques sont obligés par la loi de fréquenter ces écoles protestantes, alors je dis que le gouvernement doit intervenir.

Et je veux que mes paroles soient entendues de mes amis comme de mes adversaires et qu'elles soient publiées dans tout le *Dominion*.

Si cette assertion est vrai, au risque de briser à jamais ma carrière politique, je dis que la minorité catholique de Manitoba a été soumise à la tyrannie la plus infâme, et ses paroles je suis prêt à les répéter sur tous les tréteaux politiques dans Ontario et dans Manitoba, je suis prêt à les répéter dans n'importe quelle loge orangiste du Canada. Je n'hésiterais pas même à aller plaider la cause des catholiques à Winnipeg auprès du gouvernement Greenway.

Voilà la pensée de M. Laurier et de ses amis. Elles sont une affirmation solennelle des droits des catholiques au maintien intégral des garanties qui leur ont été données, et du devoir qui s'imposait au gouvernement de rendre justice à nos coréligionnaires bien avant aujourd'hui.

Le parti libéral compte sur autre chose que sur les préjugés religieux pour arriver au pouvoir. M. Laurier n'hésitera pas à rendre justice à qui de droit et il peut compter sur l'appui des libéraux à quelque croyance religieuse qu'ils appartiennent.

Mgr Lagrange a M. Mercier

M. Mercier a reçu ces jours derniers la très intéressante lettre que voici

Evêché de Chartres.

Chartres le 24 mai 1883.

Bien cher et honoré Monsieur.

Un jeune prêtre canadien professeur de théologie à Québec et qui a bien voulu s'arrêter à Chartres et me donner de vos nouvelles, voudra bien aussi emporter ces quelques mots pour vous. Je saisis avec empressement cette occasion de me rappeler à votre souvenir.

Il m'a trouvé, et sans surprise, aussi fidèle à vous que je l'étais lorsque j'ai eu l'honneur de vous écrire cette lettre, qui a été très attaquée par certains journaux canadiens. Ces journaux, *qui sont gracieusement envoyés à moi*, ont essayé de me convaincre que je m'étais trompés en croyant à votre double amour pour l'église et pour la France. Seulement ils ont oublié de me donner des preuves de cette erreur. L'un d'eux même m'a donné une singulière idée de son amour, à lui, pour l'ancienne patrie française.

En effet, dans un article qui précédait ou suivait celui où j'étais si vivement pris à parti, j'ai lu cette phrase qui m'a paru assez naïve— "les Anglais sont enchantés toutes "les fois qu'ils retrouvent leur lan- "gues sur nos lèvres." Je le crois bien : Comme ils le seront toutes les fois qu'ils constateront un pas fait par les Canadiens non vers la France, mais vers eux.

Cependant, avouez qu'inviter ainsi les Canadiens à parler la langue anglaise de préférence à la langue française, s'est se montrer singulièrement fidèle à la mère patrie :

Quant à vous, monsieur et très honoré ami, je vous loue de persévérer, malgré les épreuves subies, dans ce double amour, qui fera la force et l'honneur de votre vie. Justice vous a déjà été rendue : l'avenir vous apportera une plus complète glorification encore

Veuillez agréer l'hommage et mes fidèles et dévoués respects etc.

Pousuites contre la "Patrie"

Plusieurs journaux annoncent que sept poursuites, ont été intentées contre la *Patrie*. L'origine de ses actions est l'article que ce journal a publié au sujet des biens de jésuites.

L'hon L. P. Pelletier contre la société de publication du journal *La Patrie*, action en dommages au montant de $199.99. Action rapportable le 31 juillet.

L'honorable T. C. Casgrain, même action ;

L'honorable E. J. Flynn, même action ;

L'honorable Olivier Taillon, même action ;

L'honorable Thomas Chapais, même action ;

L'honorable L. O. Beaubien, même action ;

L'honorable G. A. Nantel, même action.

M. J. E. Prince, avocat, a été chargé de représenter les demandeurs.

Voici comment la *Patrie* répond à ces dires :

Tous les journaux ont annoncé que les très hauts, très puissants et très honorables ministres de Québec avaient chacun intenté une action de $199.99 contre *La Patrie*, à propos d'un article publié il y a plus d'un mois.

Il paraîtrait que tous les journaux sont mieux renseignés que nous car nous n'avons jamais reçu signification de ces actions et nous attendons encore le bon plaisir des saints et honorables messieurs qui, comme tous leurs prédécesseurs, mènent la province sur la pente d'une banqueroute inévitable

C'est probablement pour arrêter d'un cran cette course à la banqueroute que les ministres—il y en a sept, paraît il, — nous demandent $1,400 de dommages-intérêts.

Nous attendons la signification des actions pour en prendre note sérieusement.

Les abonnements gratuits

Nous lisons les lignes suivantes dans le *Pionnier* de Sherbrooke ; elles sont d'actualité quotidienne dans le journalisme canadien-français :

Comme la plupart de nos confrères, sans doute, il nous arrive souvent de recevoir une gracieuse invitation de la part d'un club littéraire, d'une association de bienfaisance ou d'un cercle quelconque, à l'effet d'obtenir l'envoi gratuit de notre journal.

Ces demandes sont généralement faites au nom de *l'intérêt public*. Il s'agit de contribuer à un *mouvement patriotique*, à une *bonne œuvre*, etc., etc.

L'administration de notre journal est toujours heureuse de faire sa part pour aider, dans la mesure de ses ressources, les entreprises de charité ; mais en même temps, la prudence et la justice nous imposent l'obligation de conduire notre établissement d'après les règles de la finance.

Certaines gens, d'ailleurs bien intentionnées, semblent ignorer ce que coûte la publication d'un journal. Il est évident que si on connaissait les frais énormes qu'il faut subir, les déboursés en tous genres qu'il faut faire constamment, on se montrerait moins exigeant envers les éditeurs et on se gênerait un peu plus pour les mettre à contribution.

Ceux qui ne sont pas du métier ne s'imaginent pas jusqu'à quel point la carrière du journalisme est ingrate en ce pays.

A part de rares exceptions, les journaux font à peine assez pour solder leurs dépenses courantes.

S'il est une *bonne œuvre* dans le monde canadien-français, c'est bien celle que poursuit le journaliste intègre et consciencieux.

Ceux qui forment des clubs d'amusements, des cercles littéraires, des salles de lecture pour l'instruction de leurs semblables ont sans doute du mérite ; mais il en est parmi eux qui semblent méconnaître que dans notre siècle, l'un des éducateurs par excellence se trouve dans une feuille bien inspirée.

Ceux qui ne savent pas apprécier l'importance du rôle de la presse, avec nos mœurs démocratiques, n'ont pas besoin de prétendre instruire et diriger l'opinion publique. Ils ne sont pas au niveau de leur époque.

L'esprit du mal semble malheureusement avoir trop compris la force de l'imprimerie. Il s'en fait partout un levier puissant, une arme terrible. Et on dirait que les partisans de l'erreur sont seuls à prodiguer des encouragements à leurs organes. Comme le disait un grand penseur : "les enfants de la lumière se servent du mal et sont mal servis."

On nous pardonnera ces remarques, faites en toute franchise.

Notre journal n'a pas à se plaindre de ses amis, qui, en général, se montrent dévoués et généreux à son égard ; mais il lui arrive parfois d'en rencontrer qui entretiennent de curieuses idées sur l'art de récompenser les services rendus. Les compliments, les louanges, les félicitations sont choses excellentes et surtout exigent peu de déboursés de la part de ceux qui les font ; mais ce sont de ces excellentes choses qui n'ont qu'un cours fort restreint, et un éditeur qui n'aurait pas d'autre monnaie à offrir à ses créanciers, verrait vite la hideuse banqueroute à ses portes.

Si les journaux pouvaient être envoyés gratuitement à tout le monde, ce serait un immense bien fait pour le public. Il serait peut être facile d'en venir là. Il suffirait de forcer le fabricant de papier à fournir sa marchandise sans exiger de paiement, l'ouvrier typographe à travailler sans salaire : le chauffage, l'éclairage, l'usage d'un atelier, etc., etc., seraient naturellement gratuits. Quant aux rédacteurs, nouvellistes, gérants, etc., etc., ils pourraient probablement vivre de l'air du temps.

Dans ces conditions, l'abonné non payant cesserait de causer une injustice flagrante."

Le *Moniteur du Commerce* fait suivre cet article des réflexions suivantes :

Le journalisme est une carrière sérieuse, où ceux qui y sont engagés doivent faire honneur à leurs obligations, de quelque nature quelles soient, tout en ayant en vue le bien général. Or, il existe dans notre petit monde religieux, politique, économique, social et commercial du Canada, une quantité de braves âmes qui croient qu'un journal est quelque chose comme le *Fiat lux* ! de la Genèse, et sont constamment à la recherche de publicité. Celui-ci parce qu'il veut être candidat quelque part, celle là parce qu'elle a une petite œuvre à faire mousser, où les hommes n'ont rien à voir ; cet autre parce qu'il croit vraiment que, à moins qu'il y mette son nez et son nom, le monde s'écroulerait ; un autre parce qu'il voudrait vendre sa marchandise ou sa pacotille ; tous pour un motif intéressé. Or, pour publier un journal il faut payer le papier, l'encre, les caractères, la composition, la correction des épreuves, l'impression, le pliage, la distribution, les timbres, le loyer, la lumière, l'eau, les taxes municipales, les pertes éventuelles, etc, même la rédaction.

Les mendiants de publicité ou de notoriété neconsidérent par ces choses—" Ça ne vous coûte rien " nous disent-ils— !

Eh bien c'est fini ce jeu avec de journalisme, nous l'espérons : vous voulez passer dans l'opinion publique par l'intermédiaire de la presse, payez donc alors comme vous payez à votre marchand les cinq livres de sucre, ou la verge de calicot dont vous avez besoin. C'est pour vous-même que vous demandez le travail et l'espace d'un journal ; payez, payez !—c'est de stricte justice ! et laissez à ce journal le soin de s'occuper de faire son chemin auprès du public. Un journal représente une idée à lui dont il est responsable. Si les autres veulent exploiter sa position qu'ils paient, encore une fois !

Une de nos grandes joies aujourd'hui est de constater que les éditeurs et les rédacteurs de journaux canadiens-français et canadiens-anglais sont suffisamment dégagés des influences de toutes les classes d'exploiteur de publicité pour dominer la situation et se faire payer rubis sur l'ongle

Le journalisme est maître de la situation.—A bon entendeur salut.

Les restes de la mere Bourgeois retrouves intacts

Les archives son detruites

Les Sœurs de la Congrégation de Notre Dame ont oublié le malheur qui est venu fondre sur leur communauté le 8, pour se livrer à la joie et à la reconnaissance.

Depuis le feu, les religieuses redoutaient beaucoup que les restes de leur fondatrice, la vénérable Marguerite Bourgeois, n'eussent péri dans les ruines.

Aussi, fit on faire immédiatement des fouilles dans les décombres, et mercredi de la semaine dernière on trouva le cercueil sous les débris du caveau en briques où il avait été placé il y a huit ans. Une immense feuille de tôle galvanisée tombée du toit de la chapelle, était étendue au dessus de la bière en chêne contenant les précieux ossements.

Dès que cette découverte fut connue, la mère St-Jean-Baptiste fit avertir l'archevêché de la chose et de suite MM. les chanoines Vaillant et Cousineau allèrent à Villa-Maria faire les constatations exigées par l'église et apposer de nouveaux scellés sur le cercueil. On n'ignore pas en effet que le procès de canonisation de la mère Bourgeois est en cour de Rome et que les autorités diocésaines ont le devoir de veiller sur les reliques de la servante de Dieu.

Les restes de la mère Bourgeois ont été transportés dans la chapelle du pensionnat de Villa-Maria et reposeront sous le chœur.

La fondatrice des Sœurs de la Congrégation est décédée en 1700. Elle fut inhumée dans l'église Notre Dame, qui s'élevait alors sur la Place d'Armes. Quand Notre-Dame fut rebâtie, les reste de la mère Marguerite furent transportés dans l'ancienne chapelle de Notre-Dame de Pitié.

On rappelle à ce propos que le fossoyeur chargé de préparer "la fosse dit à un jeune employé des Sœurs :

" Viens-ci le jeune, vois où je vais mettre la mère Bourgeois, plus tard si la chose devenait oubliée, tu diras que c'est là que je l'ai mise."

Etrange coïncidence, quand on démolit la chapelle bâtie par Mlle Leber pour reconstruire la chapelle actuelle ce fut ce jeune garçon devenu vieillard qui indiqua l'endroit précis où se trouvait la mère Bourgeois.

De 1856 jusqu'à 1885, le cercueil de la fondatrice de la congrégation demeura dans la salle de communauté du couvent, rue St Jean Baptiste.

C'est de là qu'on les transporta en 1885 à Villa-Maria où ils furent vérifiée à nouveau par M. Maréchal Grand-Vicaire de Montréal, et M. l'abbé Harel, alors chancelier de l'évêché, puis déposés dans le caveau creusé sous la chapelle de N.-D. du Rosaire.

Les ossements sont bien conservés ; il manque quelque dents, des côtes et quelques phalanges des doits.

La dépouille mortelle de la servante de Dieu repose dans un premier cercueil en bois de rose, doublé de plomb, puis recouvert d'une autre boite en chêne.

Voilà quatre fois que l'on transporte les restes de Marguerite Bourgeois.

Chaque jour, les sœurs découvrent qu'elles ont fait des pertes irréparables.

C'est ainsi qu'on a constaté que les archives de la congrégation avaient péri dans les flammes.

C'est là une perte pour la communauté et une perte pour l'histoire du Canada. Dans ces registres poudreux, se trouvaient des documents d'une importance incalculable.

Cependant les religieuses ont encore un résumé des principaux événements intéressants de leur congrégation. C'est un journal historique compilé des registres par une sœur de Villa-Maria.

Chose singulière, en 1783 la maison-mère des Dames de la Congrégation passait au feu

Dans cet incendie, des reliques de la mère Bourgeois, des premières religieuses et une foule d'objets précieux devinrent la proie des flammes. On conservait à Villa Maria quelques vieux meubles de la première communauté établie par la fondatrice de la Congrégation.

On attachait un grand prix à une vieille table et à de vieux fauteuils ayant servi à la Mere Bourgeois.

Depuis le feu, ces objets sont introuvables. On ne sait s'ils ont été incendiés ou volés. Car les voleurs ont fait une récolte, pendant le feu.

FRANCOPHOBIE PARTOUT

Le *N. Y. Herald* contient la dépêche suivante :

Sherbroke, 13 juin—Quand la population de cette ville a su que Benjamin Lenthier, un canadien-français du Massachusets, avait été nommé consul américain pour remplacer le colonel Wood, le 1er octobre, une requête contenant des protestations a été envoyée à Washington. La population de Sherbroke s'est toujours énergiquement opposée à la domination française. Ses protestations sont cependant restées sans effets à Washington et loin de faire attendre Lenthier au 1er octobre pour prendre le poste de Wood, il a reçu avis de se rendre immédiatement à Sherbrooke où il est entré en fonction. Cette incident a créé beaucoup d'animosité ici entre Français et Anglais.

Le gouvernement de Washington donne une excellente leçon à nos francophobes en rendant justice aux Canadiens-Français en dépit des explosions de fanatisme.

—Le Dr Brosseau de cette ville, qui a souffert récemment d'une inflammation du poumon, est maintenant tout à fait rétabli, et en état de satisfaire aux exigences de sa profession. Il réside maintenant au No. 30 de la rue St-Jacques, (rue Bersier) maison autrefois occupée par feu le dentiste Trudeau.

Qu'est-ce que le CASTORIA

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique. Il remplace avec succès les calmants, les pastilles, les sirops et l'huile de ricin. Il est agréable et garanti par l'usage qu'en ont fait depuis trente ans des millions de mères. Le Castoria détruit les vers et calme la fièvre. Le Castoria prévient les vomissements de lait caillé ou aigri, il guérit la diarrhée et les coliques sèches. Le Castoria apaise les maux de dents, guérit la constipation et les flatuosités. Le Castoria facilite l'assimilation de la nourriture, règle l'estomac et les intestins, procure un sommeil naturel et bienfaisant. Le Castoria est la panacée des enfants, — l'ami des mamans.

Le CASTORIA.

"Le Castoria est un remède excellent pour les enfants. Les mamans m'en ont toujours vanté les bons effets sur leurs bébés."
Dr. G. C. Osgood, Lowell, Mass.

"Le Castoria est le meilleur remède que je connaisse pour les enfants. J'espère que le jour n'est pas loin où les mamans, ne consultant que le réel intérêt de leurs enfants, emploieront le Castoria au lieu de toutes ces drogues charlatanesques qui détruisent leurs chers bébés, en leur introduisant par la gorge de l'opium, de la morphine, des sirops calmants et autres drogues pernicieuses qui les envoient prématurément à la tombe."
Dr. J. F. Kincheloe, Conway, Ark.

Le CASTORIA.

"Le Castoria convient si bien aux enfants que je le recommande comme supérieur à tout autre remède connu de moi."
H. A. Archer, M. D., 111, So. Oxford St., Brooklyn, N. Y.

"Nos médecins du service des enfants ont vanté les résultats du Castoria dans leur clientèle du dehors, et, bien que nous n'ayons parmi nos remèdes médicaux que ce qui est désigné comme drogues réglementaires, nous confessons volontiers que les mérites du Castoria lui ont valu notre approbation."
United Hospital and Dispensary, Boston, Mass.

The Centaur Company, 77, Murray Street, New York City.

JAMES O'CAIN

Commerçant de

BOIS ET CHARBON

AGENT D'ASSURANCES

LONDON ASSURANCE CORPORATION, sur la vie et contre le feu.
NORTHERN ASSURANCE, contre le feu.
QUEEN INS. CO. OF AMERICA, sur la vie et contre le feu.
GUARDIAN, contre le feu.
CALEDONIAN INS. CO., sur la vie et contre le feu.
EASTERN ASSURANCE, contre le feu.
PHŒNIX INS. CO. OF HARTFORD, contre le feu.
PHŒNIX ASSURANCE OF LONDON, contre le feu.
ALLIANCE INSURANCE, contre le feu.
WESTERN INSURANCE CO. feu et marine.
MANUFACTURES INSURANCE CO, contre la vie et les accidents.
PALATINE INSURANCE CO., contre les accidents.
ATLAS INSURANCE CO., contre le feu.
LONDON & LANCASHIRE INSURANCE CO., contre le feu.

RISQUES ISOLÉS pris pour trois ans par toutes les compagnies ci-dessus.

Etabli en 1872. **CHAPEAUX**



— EN —

Legorhn Brisilien Manille Maquina. Paille de Chine Castor en soie. Feutre dur et mous

Enseigne du gros buffalo. Importés des meilleures fabriques, Françaises, Anglaise, Américaines et Canadiennes. EN GRANDE QUANTITÉ CHEZ

M. GUILLET

CHAPELIER-MANCHONNIER

Rue Richelieu - Saint-Jean

Enseigne du gros Buffalo

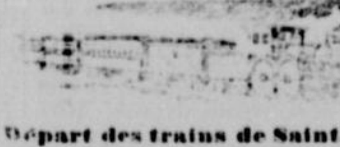
PRELARTS !

TAPIS ! La plus grande variété de prelarts et tapis de toute qualités et de toutes dimensions chez

COTE FRERES

coin des rues Richelieu et St-Jacques, St-Jean. **TAPIS !**

PRELARTS !



Départ des trains de Saint-Jean.

Pacifique Canadien.

Part de St-Jean *6.31 a.m., 8.40 a.m., 10.50 a.m. 3.00 p.m., 7.25 p.m. arrive à Montréal à *7.30 a.m, 9.55 a.m., 11.50 a.m., 4.00 p.m. 8.25 p.m.

Part de Montréal pour St-Jean à 9.00 a.m., 4.00 p.m., 5.46 p.m , *8.20 p.m., et *8.40 et arrive à St-Jean à 10.02 a.m., 5.02 p.m., 6.57 p.m., *9.22 p.m. et *9.43 p.m.

Part de St-Jean pour St-Pie, St-Hyacinthe, St-Guillaume, Sorel, Sherbrooke, Magog, 5.03 p m. Lac Mégantic, St-Jean, N. B., Halifax, N.-E., et les stations intermédiaires 5.43 p.m.

Part de St-Jean pour Farnham, Cowansville, Sweetsburg, Newport, Holyoke, Springfield et les stations intermédiaires, 6.57 p. m.

Part de St-Jean pour Newport, Concord, Manchester, Lowell, Boston, Worcester, Providence, et les Etats de la Nouvelle-Angleterre, 8.02 a. m. 9.22 p.m.

Grand Tronc.

Part de St-Jean pour Montréal à *6.15 a.m., *6.16 a.m., *7.10 a.m., 8.55 a.m., 1.30 p.m., 7.25 p.m., 8.22 p.m., 9.25 p.m.

Arrive à Montréal à *7.05 a.m., *7.35 a.m., *8.10 a.m., 10.00 a.m., 3.20 p.m., 8.25 p.m., 9.22 p.m., 10.25 p.m.

Part de St-Jean pour Lacolle, Rouses Point et les stations intermédiaires à 7.50 a.m., 9.29 a.m., *6.38 p.m.

Part de St-Jean pour Rouses Point, Troy, Albany, New-York, via D. & H. C. Ry à 9.29 a. m., *6.38 p.m.

Central Vermont.

Part de St-Jean, (train Exp.) pour Stanbridge, St-Armand, St-Albans et les stations intermédiaires, à 9.20 a.m.

Part de St-Jean, (train mixed) pour Stanbridge, St-Armand, St-Albans et les stations intermédiaires, à 1.57 p.m.

Part de St-Jean, (train express) pour St-Albans, Boston via W. R. Junc. et Lowell, New-York via Springfield, à 9.20 a.m.

Part de St-Jean, (train express) pour St-Albans, Boston, Providence, Worcester via Fitchburg Ry, New-York via Troy et Albany, à 9.20 a.m.

Part de St Jean pour Stanbridge, St-Armand, St-Albans et les stations intermédiaires, à 5.30 p.m.

Part de St-Jean pour New-York via Troy, Albany, North Adams, *8.25 p.m. Ce train fait connection avec le train pour Boston, Worcester et Rutland.

Part de St-Jean pour Boston via W. R. J'n, New-York via Springfield et tous les points de la Nouvelle-Angleterre à *9.40 p.m.

Part de St-Jean pour Farnham, Granby et Waterloo à 9.25 a.m. et et arrivent à St-Jean à 5.50 p.m.

* Les dimanches y compris.

Pour gagner Beaucoup d'argent

Les moyens ne manquent pas mais voici l'un des meilleurs :

Le secret d'être modiste sans apprentissage !

Les patrons ajustables de

MDE V. MAILLOUX

donnent cet avantage



Avec ces patrons on peut tailler seul et sans apprentissage tous vêtement de femme et d'enfant. Les patrons ajustables donnent une grande économie de travail, de temps et d'argent. C'est le meilleur système connu.

VENEZ VOIR!

A VENDRE PAR

Mde V. Mailloux

— 104 ET 106 —

Rue Richelieu, St-Jean P. Q.

Toujours un assortiment varié de marchandises de goût pour dames et demoiselles :

CHAPEAUX, RUBANS, FLEURS ARTIFICIELLES, ETOFFES A ROBES, SOIERIES, ENTOUCAS, PARASOLS, ETC.

M. et Mme Mailloux

NAISSANCE

—A Iberville, le 14 juin 1893, l'épouse de M. Raoul Prairie, un fils.

MARIAGE

—A Williamston Station, Mass., le 7 juin 1893, M. Joseph Dubois à mademoiselle Marie-Rose Moreau, fille aînée de M. Jules Moreau, ci-devant de cette ville.

DECES

—A Farnham, le 18 juin 1893, à l'âge de 76 ans, dame Esther Roy, épouse de feu George Thurston.

—A St-Jean, rang du Haut du Richelieu, le 20 juin 1893, à l'âge de 58 ans, madame Florence Cholmière, épouse de M. Ambroise Nolette.

PHASES DE LA LUNE.

JUIN

Les jours croissent de 17 minutes du 1er au 20 et décroissent de 4 minutes du 23 au 30.

Le soleil se lève à 4h. 16m. et se couche à 7h. 47m.

Dernier quartier, le 7, à 5h. 48m. du matin.
Nouvelle lune, 14 le s 6 h. 56m du matin.
Premier quartier, le 20 à 9h. 43m. du soir.
Pleine lune, le 29, à 1 h. 43m. du matin.

TEMPERATURE

MIDI

		DEGRES
Jeudi, au-dessus	85	"
Vendredi au-dessus de zéro	81	"
Samedi, au-dessous	80	"
Dimanche, au-dessous	86	"
Lundi, au-dessus	84	"
Mardi, au-dessus	89	"
Mercredi, au-dessus	88	"

A vendre.

A VENDRE une maison, à six arpents de l'école et de l'église catholique, avec boulangerie hangar, grange, écurie, remise pour voiture et remise pour le bois, condition facile. Adressez-vous à M. THEODULE MENARD, Bedford, P. Q. 26-

A VENDRE ou à louer une terre de 45 arpents, avec tous les instruments d'agriculture. Cette terre est située à trois milles de la ville de St-Jean, sur les bords du canal Chambly. Aussi à vendre un agrès de charretier comprenant chevaux, attelages et voitures. Conditions faciles. S'adresser à Dame Veuve Joseph Belle, vis-à-vis l'hôtel Basillon, rue Champlain, St-Jean. 47—2d

A VENDRE OU A LOUER. Une magnifique résidence située au coin des rues Champlain et St-Paul. S'adresser à l'Hôtel Monette, St-Jean, P. Q. 40 jno

A VENDRE, Hôtels, bar, restaurants licenciés, dans différents prix, jamais meilleure occasion pour s'établir, s'adresser à J. CASTELLI, 1572 rue Notre-Dame, Montréal. 43-131

Divers

Un moyen facile de venir en aide à de pauvres missions. Recueillez les timbres—poste oblitérés de toutes nuances et de tous pays et envoyez-les au Rév. P. M. Farral, Missionnaire à Hammonton, Nouveau-Jersey, Etats-Unis. Veuillez donner de suite votre adresse et vous recevrez avec les renseignements nécessaires un beau Souvenir des Missions d'Hammonton. 43—13

Maison de pension privée

Madame veuve Romuald Gagnon, vient d'ouvrir au coin des rues St-Jacques et Jacques-Cartier, une maison de pension privée. 41-2m

Avis Important.

Pour se rendre au désir d'un grand nombre de personnes, les Sœurs Grises de la ville de Saint-Jean, confectionnent à perfection des *Robes pour les morts.*

On trouvera toujours chez Elles des robes pour dames, demoiselles et enfants, à des prix qui défient toute compétition.

Saint-Jean le février 1890. 37-Jno

Artiste Portraitiste.

DELLE MARIE DUFUY vient d'ouvrir son atelier de peinture et de dessin au No 69, rue Richelieu, et continuera à donner des leçons à l'atelier seulement. Portraits à l'huile au crayon, pastels, et à l'encre de Chine, Copies d'après n'importe quelle photographie sur papier ou zinc et agrandis à volonté. Tous sont cordialement invités à lui rendre une visite. 32—31

ON TRIAL FOR 90 DAYS.

The finest, completest and latest line in Electrical appliances in the world. They have never failed to cure. We are so positive of it that we will back our belief and send you any Electrical Appliance now in the market and you can try it for Three Months. Largest list of testimonials on earth. Send for book and journal free. W. T. Baer & Co., Windsor, Ont.

Argent à prêter

sur garanties hypothécaires. S'adresser à M. J. S. Messier, Ecr., de cette ville. 18—81

Cartes d'Affaires.

Avocats.

C. J. McCULLY
AVOCAT
No. 4½ rue St Jacques, St Jean, P.Q.

ALPHONSE MORIN, B. C. L.
AVOCAT
Bureau : En-dessous du bureau de MM. les avocats Paradis et Chassé
RUE JACQUES-CARTIER, ST-JEAN, P. Q.

ARTHUR GIROUX, L. L. B.
AVOCAT
FARNHAM, P. Q.
Suit les cours d'Iberville et de St-Jean.

J. P. CARREAU
AVOCAT.
No 86, rue Jacques-Cartier, St Jean P. Q.—33

PARADIS & CHASSE
AVOCATS
88, Rue Jacques-Cartier, St-Jean, P. Q.
E. Z. PARADIS. 40-jno P. A. CHASSE

BEIQUE, LAFONTAINE & TURGEON,
AVOCATS.
No, 181, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.
M. E. Lafontaine, M. P. P., suit les cours du district d'Iberville. 20-jno

Dentiste



DR J. O. BRASSARD
DENTISTE
RUE RICHELIEU, ST-JEAN, P. Q.
Il emploie le gaz, l'éther et Electricité pour l'extraction des dents. 29-jno

Notaires.

J. B. DEMERS, B.C.L.
NOTAIRE
Bureau : 92 rue Jacques-Cartier, St-Jean, P.Q

MARCHAND & DELAND
NOTAIRES
No. 88, rue Jacques-Cartier, S-Jean. P. Q.

P. R. MERIZZI, L. L. B.
NOTAIRE PUBLIC, NAPIERVILLE
M. Merizzi tiendra bureau à Saint-Jacques le Mineur, tous les jeudis, au bureau de poste. Argent à prêter sur billets, etc. 29-1

Huissier

M. F. X. LANIER
HUISSIER ET ENCANTEUR LICENCIÉ
RUE CHAMPLAIN, ST-JEAN, P. Q.
Fera comme par le passé tout en son pouvoir pour satisfaire ceux qui voudront bien l'encourager. Il donne aussi avis à tous ceux qui ont l'habitude de faire des ventes par encan, sans être muni de licence, qu'il sera obligé de prendre des mesures de rigueur contre eux afin de se protéger. 6-1a

Architecte

J. ALCIDE CHAUSSÉ
ARCHITECTE, MESUREUR ET EVALUATEUR
153 rue Shaw, coin de la rue Ste-Catherine.
M. Chaussé, sur demande par lettre se rendra immédiatement où il sera demandé soit pour plans, mesurages, évaluations, etc.
SPECIALITE : Architecture religieuse. 9-1a. 1a.

Comptabilité

JOSEPH LAVOIE
COMPTABLE, AUDITEUR, EVALUATEUR ET ARBITRE
Agent général d'assurance sur la vie, contre le feu et les accidents. Règlements de faillite : Une spécialité.
Bureau, 4½ rue S.-Jacques, St Jean
Téléphone Bell 118. Résidence : Iberville, Téléphone Bell 48. 3-1a

Down With High Prices For Electric Belts.

$1.55, $2.65, $3.70 ; former prices $5, $7, $10. Quality remains the same—16 different styles; dry battery and acid belts—mild or strong current. Less than half the price of any other company and more home testimonials than all the rest together. Full list free. Mention this paper. W. T. BAER & CO. Windsor, Ont.

D'ici et d'ailleurs.

—Des courses auront lieu, à St-Jean, les 5 et 6 juillet prochain.

—Ne pas oublier d'aller voir le bel assortiment d'indiennes de toutes nuances chez MM Côté frère

—Il y aura une joute de *base ball* à Farham samedi entre le Club de Lachine et celui de Farnhau.

—L'acte Scott a été maintenu par une grosse majorité dans le vote pris à cet effet, dans le comté de Brome.

—Il est rumeur d'une excursion de St-Jean à Plattsburg et à Burlington pour les premiers jours du mois d'août prochain.

—A l'occasion de la célébration de la Saint-Jean Baptiste, à Montréal, les 24 et 25 juin, le Pacifique Canadien vendra des billets de retour, de St-Jean à 75 cents.

—Dimanche dernier, Mgr Fabre a visité la paroisse St Michel ; lundi, Saint-Edouard ; mardi, Sherrington ; mercredi, St Cyprien ; aujourd'hui, St-Jacques le Mineur et demain, St-Philippe.

—Madame Isidore Dion et son frère, M. Henri Rouiller, sont partis jeudi dernier pour Aurora, Illinois, où ils sont allés chercher les restes mortels de leur père, mort il y a à peu près un mois.

—Démangeaison et gale sur les personnes et les animaux guéries, en moins de trente minutes par le remède "Lotion Sanitaire de Wolford." Garanti par Gustave Boulanger, pharmacien. 22-1a

—Le Frère Stephen, directeur du Mont St-Louis à Montréal, est parti pour France samedi matin. Depuis quelque temps sa santé laisse beaucoup à désirer et ses supérieurs l'envoient se rétablir dans le sud de la France.

—Dimanche dernier, une pluie torrentielle accompagnée de tonnerre et de grêle, a dévastée la moisson du haut de Lacadie. On nous rapporte que le lendemain matin on avait trouvé des grêlons de la grosseur d'un marbre.

—Le superbe omnibus qui fait le service de l'hôtel Forgues aux chars sort des ateliers de voitures, de M. Napoléon Dupuis. La peinture a été faite par M. George Trahan. C'est un morceau d'ouvrage qui fait certainement honneur à ces deux messieurs.

—Le *Moncra*, arrivé dans le port de Montréal, apporte une cargaison de fruits venant d'Astralie. C'est la première fois que la chose arrive. L'hon. M. Beaubien a reçu, à cette occasion, un câblogramme du ministre de l'agriculture de l'Australie lui demandant de faire connaître la chose, dans ce pays.

—A partir de dimanche prochain, le 25 courant, les convois du Grand Tronc et du Central Vermont partiront pour Montréal aux heures suivantes : 5.52 a.m., 7.00 a.m., 7.15 a.m., 7.50 a.m. 9.00am 1.30p.m., 7.35 p.m.,8.01 p.m., 9.25 p.m., 10.23 p.m. Les trains laisseront Montréal pour St-Jean comme suit : 7.15 a.m., 8.25 a.m., 10.00 a.m., 4.30 p.m., 4.40 p.m., 6.00 p.m., 7.30 p.m.

—Lundi dernier vers quatre heures de l'après midi, un nommé W. Dandelin de Farnham, pendant qu'il était à accoupler des chars sur le chemin de ceinture en arrière d'Iberville, s'est fait broyer le bras gauche près de l'épaule. Le malheureux a été reconduit à l'hôpital de Farnham par M. le docteur E. N. Chevalier, qui a fait l'amputation du bras, aidé des docteurs Comeau et Slack. On ne pense pas que le blessé survive.

La société St-Jean-Baptiste de cette ville partira, dimanche matin, avec la fanfare "Harmonie" en tête, pour Montréal. Elle se rend à Montréal pour prendre part à la grande démonstration qui a lieu ce jour-là. Espérons que nombre de personnes se joindront à la société St Jean-Baptiste pour la circonstance. Tout le monde est prié de se rendre à la salle S-Jean-Baptiste à six heures du matin. Le départ s'effectuera par le Grand Tronc à 6.52

—Le grand bain public de M. M. Ed, Arpin est maintenant ouvert aux amateurs de natations on ne saurait trop recommander à tout le monde de ne pas négliger d'apprendre à nager. Demeurant près d'une grande rivière comme le Richelieu et comme le monde aime beaucoup les sorties sur l'eau, il faut de tout nécessité se mettre à l'épreuve des accidents comme nous avons à en signaler souvent. Le puix bain est de 10c L'abonnement pour la saison $2.00 par famille ou $1.00 par personne.

—Hier matin, vers 9.30 heures, la ville de St-Jean était mis en émoi par l'incendie d'un hangar appartenant à MM. Macdonald. Quoique la bâtisse détruite fut de peu de valeur, les citoyens étaient surexcites en pensant aux dégats que l'incendie de ce hangar pouvait causer, étant situé au milieu d'un pâté de maisons presque toutes en bois et à proximité de l'église et du presbytère. Arrivés sur les lieux, nos pompiers virent la bâtisse en flammes et en moins de cinq minutes ils s'en rendirent maitre. D'aucuns attribue cet incendie à une main criminelle, d'autres à un pur accident.

—Mme P. Ouellette vient de mourir à la Pointe à Gatineau, âgée de 112 ans. Elle avait conservé intactes ses facultés mentales. Chose étrange, la mère Ouellette est morte deux fois. Un jour, on la crut morte, les glas sonnèrent, l'entrepreneur décora la chambre mortuaire, les voisins et les parents passèrent les nuits en prières, puis arriva le jour du service. L'entrepreneur était à visser le couvercle sur le cercueil quand la mère Ouellette se releva toute ébahie et demanda ce que cela voulait dire. Depuis lors, la santé de la "morte" a toujours été parfaite. Mme Ouellette est arrivée à la Gatineau alors que cette région n'était encore que forêts et solitude.

—L'enquête du coroner au sujet du meurtre de la famille Edy, à Clarenceville, s'est terminée samedi dernier. Le jury, après avoir entendu divers témoignages, a rendu le verdict suivant : M. Edy, sa femme et sa fille sont morts assassinés par des personnes inconnues. Vu le mystère qui entoure encore cette terrible tragédie, le jury ne pouvait en arriver à d'autres conclusions. On parle d'individus suspects rôdant sur les frontières des Etats Unis, mais il est très peu probable que l'on parvienne à percer le voile dont se sont entourer les malfaiteurs. Ce crime restera dans les annales du pays comme l'un des plus sombres et des plus mystérieux qui aient été commis.

—Dans toutes les provinces du pays les ravages toujours en augmentant de la Grippe alarment tout le monde par ses nouveaux et dangereux développements qui nous arrivent. Un des plus graves aspects de cette maladie nous est démontré dans le cas de M Handley, de New-York, qui après quatre jours de maladie, est mort dans les plus terribles souffrances. Sa langue était tellement enflée qu'il ne pouvait ni parler ni avaler. Ce rapport excite public à s'enquérir du fameux remède contre la grippe dont les grands journaux ont parlé. Au Cap Breton les résultats sont fatals et la maladie s'étend rapidement, A. J. McKillop, de l'Archevêque, écrit que ce remède a été appliqué avec un succès tel dans cette partie du pays que tout le monde veut en avoir. Il finit sa lettre en donnant un gros ordre de ce remède. Pour le satisfaire, nous lui avons envoyé une bonne quantité de ces belles Pilules de racine indienne du Dr Morse.

—M. Napoléon Trahan et fils travaillent maintenant à St-Blaise et y font certaines réparations. Ces messieurs seront employés là pendant quelques jours.

—Il est rumeur d'une excursion pour le 3 août prochain à Burlington. Cette excursion se fera au profit de la société St-Jean-Baptiste. Le Bateau "Reindeer" sera nolisé pour la circonstance.

—La compagnie africaine qui a donné un concert dans la salle d'Opéra de cette ville, il y a quelques semaines, est actuellement en villégiature à l'hôtel Dandurand. Ces gens sont tous natifs du sud de l'Afrique.

—Qu'on n'oublie pas que le temps des réparations touche à sa fin. MM. Côté frère ont encore en mains un stock considérable de peinture de première qualité, qu'ils vendront à des prix extrêmement réduits.

—106 Agnès St., Toronto, Ont., 23 mai, 1887. Je me fais un plaisir de certifier que ma mère a été guérie d'un cas désespéré de rhumatisme par l'usage de l'Huile de St Jacob, après qu'elle eut employée plusieurs autres médicaments Wm. H. McConnell.

—Les MM. Macdonald font construire une annexe de 38 x 38 à l'hôtel Windsor, coin des rues Richelieu et St-George. Cette annexe sera en brique, à trois étages avec comble français. La maçonne et la brique ont été confiées à M. Jacques Cartier, le bois à M. Reed et les ouvertures seront faites par M. Alexandre Latour.

—Le "English Spavin Liniment" le Liniment Eparvin Anglais est le remède le plus certain et le meilleur pour la guérison de toutes tares des membres, tel que l'éparvin,Calleux, de sang,la courbe, le ..., (Splent), la forme, le jardon, entorse, vérigon, (Blood Spavin), effort du grasset (Stifle), enflure de la gorge, toux. Sauvez $50 en usant une bouteille. Garanti par Gustave Boulanger. 22-1a

—M. J. Henri Chagnon, si bien connu en cette ville vient d'acheter la buanderie de St-Jean. M. Chagnon se propose de faire ce bons ouvrages. Il ne négligera rien pour donner pleine et entière satisfaction à tous ceux qui voudront bien lui confier leur lavage. Une voiture ira chercher le linge à domicile et le transportera à son propriétaire sans charge extras.

—Des voleurs se sont introduits furtivement chez le Dr Moreau la nuit dernière. Ils sont entrés dans l'office du docteur par une vitre cassée donnant sur la galerie de la cour et de là ils sont rendus dans la salle à diner. Réveillé par le bruit les gens de la maison ont appelés du secours. Les voisins venus en toute hâte n'ont rien vu, les voleurs ayant jugé à propos de s'éclipser avant leur arrivée.

—Le procès de Lizzie Borden vient de se terminer à New-Bedford par un acquittement. Après que le président du tribunal eût adressé la parole au jury, sur sa demande, Lizzie dit : "Je suis innocente, mais je laisse ma cause entre vos mains et celles de mon avocat." Le jury a rendu un verdict de non coupable. Lorsque cette décision a été rendue une acclamation formidable que l'on aurait pu entendre à un demi-mille a retenti.

—Vendredi dernier, M. Etienne David de Sabrevois a été la victime d'un bien triste accident. Pendant qu'il était à charroyer du fumier sur sa terre, le cheval qu'il conduisait prit le mors aux dents. Dans ses efforts pour l'arrêter M. David eut une jambe de fracturée en deux endroits et un poignet complètement dépouillé de sa chair jusqu'aux os. Le blessé s'est mis immédiatement sous les soins du Dr George Tassé, d'Iberville.

—Nos remerciements à qui de droit pour l'envoie des "Statuts de Québec" pour 1893. Dans ce document nous voyons la loi remettant en vigueur la charte du chemin de fer de St-Jean et Sorel. Par cette loi les travaux de ce chemin devront commencer avant le 31 décembre prochain et dix milles de ce chemin devront être prêts à recevoir les rails avant ou à cette date. On nous informe que les travaux de terrassement seront finis d'ici à St-Jean-Baptiste de Rouville le premier octobre prochain. Ce chemin de fer devra être terminé le 31 décembre 1895.

—Rebecca Wilkinson, de Brownsvalley Ind., déclare : Durant trois années consécutives, j'ai souffert de débilité des nerfs, de faiblesse, d'estomac et de dyspepsie, au point que je n'avais plus de santé, Une bouteille de South American Nervine m'a fait plus de bien que j'aurais pu en obtenir d'aucun médecin pour $50.00. Je conseille à toute personne faible de se servir de ce remède que je considère être le merveilleux au monde. L'essai d'une bouteille vous en convaincra. Garanti par Gustave Boulanger, pharmacien, St-Jean. 22-1a

—La fête St-Jean-Baptiste sera dignement chômée samedi prochain à Saint-Rémi. Le matin procession, grand'messe et discours prononcés par des orateurs distingués. Dans l'après midi, à deux heures, les élèves du collège joueront "Le Fils Adoptif," drame en 2 actes, et la comédie "Un mari pour 25 centimes." Dans la soirée, magnifique feu d'artifice sur le terrain du collège. La société St Jean-Baptiste de St-Rémi, voulant chômer sa fête patronale, laquelle est en même temps la fête nationale pour tous les Canadiens-Français, invite à se joindre à eux,tous les citoyens de St-Rémi et des paroisses environnantes.

—Une dépêche d'Ottawa dit que le jury a rapporté deux accusations fondées contre Villeneuve, ce monstre prévenu d'inceste et de rapt. Les jurés sont six anglais et six canadiens. Adelaïde Villeneuve, fille du prisonnier, a été entendue et a donné des détails révoltants sur la brutalité de son père. Il l'aurait entraîné dans un bois et l'aurait forcée de satisfaire à ses appétits de brute ; puis quand Adelaïde ne put cacher le secret de sa honte, il la força d'épouser un jeune homme que tout le monde savait être le fils naturel de ce père infâme. La jeune fille pleurait amèrement en racontant ces faits. Quand elle put échapper à la surveillance de son père, elle alla dénoncer son ignoble conduite chez le curé Lyonnais qui se chargea de faire punir le monstre. Le jury a trouvé Villeneuve coupable d'inceste, mais l'a recommandé à la clémence de la cour. Le misérable a été condanné à 14 ans de pénitensir.

LA ST-JEAN-BAPTISTE

Une nombreuse assemblée des diverses sections de la société Saint-Jean-Baptiste a eu lieu. D'après le rapport des divers comités, la célébration des 24, 25, 26, 27 courant sera un véritable succès Le programme de la fête a été adopté.

La fête commencera samedi, le 24, et dimanche matin, les membres de la société se mettront en procession. Les diverses sections se réuniront sur le Champ de Mars, à 8 heures, et suivront le parcours suivant : rues St-Laurent, Ontario Champlain, Ste-Catherine, St-Hubert et Notre-Dame jusqu'à l'église, où une grand'messe sera célébrée.

Dans la soirée, on inaugurera le Monument National et, lundi soir, il y aura réception par les dames et *conversazione* Mardi soir aura lieu le banquet. Plusieurs délégués des Etats-Unis ainsi que le représentant du gouvernement français, seront présents.

L'un des principaux orateurs sera M Levasseur, président de la société dite l'Alliance Nationale Française.

L'union St-Joseph de Montréal qui compte maintenant quatorze cents membres (1,400), sortira en corps avec la célébration de notre fête patronale.—*Minerve.*

IN MEMORIAM

R. P. Resther, S. J.

On annonce la mort du R. P. Resther, S. J., arrivée, vendredi soir, à l'hôpital Général de Québec.

C'était une des figures les plus sympathiques du monde religieux, et la disparition de ce vénérable missionnaire sera vivement regrettée parmi la population catholique du Canada.

Le R. P. Resther était né à Montréal le 26 août 1823.

Après avoir étudié successivement au collège de Montréal et au collège de l'Assomption, Jean-Zéphirin Resther alla terminer sa philosophie au collège de St-Hyacinthe, puis à l'automne de 1842 il entra au Grand Séminaire de Montréal, où il ne séjourna qu'un année. Il passa ensuite une année au collège de Chambly, puis deux ans au collège de St-Hyacinthe, comme professeur de grammaire latine. Enfin il allait retourner au grand séminaire pour s'y préparer immédiatement à la prêtrise, lorsqu'on le chargea de prendre la direction du collège Joliette que M. Barthélemy Joliette venait de fonder. Il y fut ordonné prêtre par Mgr Gaulin, le 19 décembre 1846, puis, à la fin de l'année scolaire, il remit le collège entre les mains des Clercs de Saint-Viateur.

A peine arrivé à Montréal, il fut invité par Mgr Bourget à exercer son ministère à la Pointe St-Charles parmi les malheureuses victimes du typhus. Le fléau a failli l'emporter lui-même. A l'automne de 1847, il fut nommé curé de St-Jean Chrysostôme, puis transféré à la cure de St-Grégoire-le-Grand en 1850, à celle de St-Hyacinthe en 1857 et à celle de St-Athanase en 1858 Ramené à St-Hyacinthe en 1860 par Mgr Joseph Larocque, il retourna à St-Athanase en 1863, où il resta jusqu'en 1866, époque de son entrée au noviciat des Jésuites.

Le P. Resther était un prédicateur très écouté. Il avait deux grandes dévotions : la dévotion à la Sainte Vierge et la dévotion au Sacré-Cœur. Il n'est peut être pas de paroisse dans la province de Québec où il n'a pas établi l'archiconfrérie, ainsi que des cérémonies spéciales en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. Il a aussi prêché l'œuvre de la colonisation.

Dans les premiers jours de janvier 1889, ses supérieurs l'envoyèrent à la résidence de Québec qui avait toujours eu ses préférences à cause surtout du calme qui y règne. Quelques mois après son arrivée il était devenu tout à fait impotent, au point de ne pouvoir plus sortir de sa chambre sans être porté.

Craignant d'être à charge à ses frères dans une maison où il n'y a ni infirmerie, ni garde-malade, il se fit transporter à l'Hôpital Générale. C'est là qu'il a passé les trois dernières années de sa vie, acceptant avec résignation la solitude à laquelle Dieu le condamnait. Il acheva dans ce long et pénible sacrifice de se détacher tout à fait des choses de la terre et quand la mort est venue, elle l'a trouvé prêt.

Les funérailles de ce zélé serviteur de Dieu ont été célébrées lundi ddrnier, dans l'église St-Roch, à Québec.

Il n'y a eu qu'une messe basse célébrée par le R. P. Désy, supérieur de la Résidence.

Son Eminence le cardinal assistait au trône et a présenté à l'absoute.

Le corps du défunt repose dans les caveaux de la chapelle du Sacré-Cœur, suivant la promesse solennelle qui fut faite à l'éloquent prédicateur, après une mission.

Lors de la translation des restes du vénéré Jésuites, tout St Roch s'était joint aux Ligueurs.

Un incident survenu durant le trajet est aujourd'hui le thème de conversation dans les familles qui ont eu l'avantage de connaitre intimement feu le Rév. P. Resther, dit l'*Electeur*.

A l'entrée de la rue Saint-Joseph, c'est-à-dire, en mettant le pied dans la paroisse St-Roch, les chevaux qui traînaient le corbillard se sont arrêtés soudain et il a été impossible de les faire avancer d'un pas.

Les ligueurs ont avec joie porté la précieuse dépouille sur leurs épaules, à tour de rôle.

A ce sujet on rappelle que toute sa vie le R. P. Resther s'est opposé à toutes pompes dansies funérailles, surtout au transport des restes dans de somptueux corbillards tirés par de fringants coursiers superbement harnachés.

Probablement le Rév. Père a voulu mettre en pratique après sa mort ce qu'il avait si ardemment prêché ?

MLLE EUGÉNIE COMEAU

Les funérailles de mademoiselles Eugénie Comeau, la victime du lamentable accident que nous relations dans notre dernier numéro, a eu lieu vendredi dernier, au milieu de toute la pompe que l'église catholique déploie en ces tristes circonstances.

Le corps, après avoir été trouvé, fut transporté chez son beau-père, M. M. Guillet et a été confié aux soins des révérendes Sœurs Grises. Il y reposa, jusqu'au lendemain, dans une chapelle ardente, décorée avec le goût et l'art que nous connaissons à ces bonnes et dévouées religieuses.

Les fleurs et les bouquets en quantité entouraient le corps de la défunte parmi lesquelles nous en avons remarqué un venant de madame W. McGinnis d'Iberville. Nous avons vu aussi deux magnifiques couronnes, l'une venant de Montréal et présentée par les dames et les demoiselles de St-Jean l'autre par madame Jules Quesnel.

A huit heures et demie le Rév. M. Gagnon, précédé des enfants de chœur, et de l'Orphéon de St-Jean, s'est rendu à la chapelle ardente pour faire la levée du corps.

Ici se terminait le rôle des parents de la défunte et celui de l'Eglise commençait.

Qu'il est consolant pour le chrétien de savoir qu'en quittant cette vie, l'Epouse de Jésus-Christ sera là pour intercéder pour lui afin que le divin Médiateur le reçoive au séjour des bienheureux.

Le corps a été porté par le vicomte d'Orsonnens et MM. Georges Beauchamps, Gustave Carreau, Auguste et William Quesnel, Paul et Oscar Paradis, François Marchand.

Les coins du drap mortuaire furent portés par mesdemoiselles Eva Beauchamp, Marie-Louise McNulty, Fabiola Boulanger, Joséphine Prairie, Mélanie Poutré, Elmina Marchand.

La Messe des Morts harmonisées a été très bien rendue par l'Orphéon, dont a réputation n'est plus à faire.

Le service fut chanté par le Rév. M. Gagnon.

Les Dames de la Congrégation avec leurs élèves assistaient au service, ainsi que les Enfants de Marie, bannière en tête, dont la défunte faisait partie lors qu'elle était au couvent.

Après la cérémonie religieuse le cortège funèbre se mit en marche pour conduire la dépouille mortelle de la défunte à sa dernière demeure d'où elle ne se relèvera que pour comparaître devant son Juge.

Le deuil était conduit par M. M. Guillet, beau père de la défunte, et ses oncles MM. Joseph, Pierre et Moïse Boivin, Francis Ohapot et Jacques Dupuy.

M. Charles Boivin, grand'père de Mlle Comeau, retenu chez lui par la maladie depuis trois ans, était représenté par M. Pierre Boivin, grand-oncle de la défunte.

Dans le cortège funèbre nous avons vu entr'autres, MM. Chs. Nolin, shérif, P. Régnier, percepteur du Revenu, J. A. Lomme, ex maire de la ville de St-Jean, Chs Arpin, P. A. Chassé, Jules Quesnel, J. B, Bissonnette, G. Marchand, protonotaire du district d'Iberville, V. Mailloux, A. Dubois, H. Black, M. Hislop, Alex. Macdonald, N. H. Beaulieu, avocat, P. Doré, avocat, J. P. Carreau, régistrateur du district d'Iberville, Dr A. Godin, Dr H. Moreau, D. Godin, E, Archambault, N. P., Dr O. Brassard, M. O'Brady, avocat A. D. Girard, avocat, C. H. Beauchemin, employé à la banque du Peuple, A. Morin, avocat, Charles Molleur, fils de M. J. E. Molleur, Z. R. Hamel, secrétaire-trésorier de la Corporation de St-Jean.

Nos condoléances à la famille de la défunte.

Enquêtes

Le coroner pour le district d'Iberville a tenu une enquête le dix-huit du courant en la paroisse de St-Valentin dans le District d'Iberville sur le corps d'un homme inconnu qui a été trouvé noyé sur la Rivière Richelieu près du pont de Lacolle.

Lors de l'enquête un des témoins a déclaré que mardi le treize du courant il avait vu cet homme à Rouses Point passablement enivré et que le même jour il l'a revu dans une chaloupe venant du côté de Rouses Point, et ayant regardé dans la même direction un instant après, il ne le vit plus dans la chaloupe et supposa qu'il était noyé.

Il prit de suite une embarcation et partit pour aller à son secours, mais avant qu'il eut pu l'atteindre l'homme avait disparu sous l'eau.

Son corps a été retrouvé samedi soir dans un état de décomposition très avancée.

Verdict trouvé noyé.

Une enquête a été tenue, le dix-neuf du courant, sur le corps d'un inconnu trouvé mort près de la station du chemin de fer Vermont Central en la ville d'Iberville, cet homme était un mendiant et âgé de soixante et dix ans, d'après l'apparence que présentait le cadavre, il devait être mort depuis deux ou trois jours. Verdict mort par la visite de Dieu.

AUX DAMES

Mlle Eugénie Boudreau élève diplômée pour la coupe de Mme Ethier, de Montréal ouvrira la semaine prochaine un établissement de couture au No 56, rue St-Pierre, Mlle Boudreau se charge de tous ouvrages en couture, comme robes manteaux, etc. 3 13—

Le Liniment de Minard fait disparaitre tous malaises.

La recolte menacee

Un Ver qui dévore les plantes

On écrit de Somerset, P. Q. :

Une nouvelle calamité semble vouloir fondre sur nos campagnes pourtant déjà si éprouvées. On mande de Somerset qu'un ver blanc d'à peu près trois pouces de long fait des ravages terribles dans cette localité, rasant les jeunes plants de patates, le blé, le blé d'inde, le foin, enfin toute la récolte. M. Jos. Beauchêne a vu toute sa récolte de blé et de blé-d'inde ravagée par ces rongeurs dans l'espace de quelques jours. Ce fléau se répand avec une vitesse si alarmante que le Rév. M. Richard, curé de Ste-Sophie, paroisse où le mal semble avoir pris naissance, a demandé des prières publiques, afin d'enrayer cette calamité qui se répand partout dans sa paroisse et les paroisses environnantes

C. C. RICHARDS & CO.

Messieurs,—Je me suis tressailli une jambe au point que j'ai été obligé de me faire transporter chez moi en voiture. De suite je me suis mis un emplâtre du Liniment Minard, et 48 heures après je pouvais me servir de ma jambe comme avant.

JOSHUA WYNAUGHT.

Bridgewater, N. S.

Cette ficelle sur votre doigt veut dire "Apportez chez vous une bouteille du Liniment Minard.

20 milles pour se procurer des médecines

WINFIELD, ONT.

W. H. COMSTOCK, Brockville.

CHER MONSIEUR,—Je vends en cette localité vos pilules de racines sauvages du Dr Morse. J'ai des gens qui viennent de 20 milles pour acheter vos pilules du Dr Morse ceci est une recommandation en leur faveur. Je m'en sers moi-même dans ma famille et j'en suis bien satisfait. Ma femme s'est guérie de ses maux de tête. Impossible de s'en passer.

—DEPUIS PLUS DE 50 ANS des millions de mères se sont servi du *Sirop Calmant* de madame Winslow pour la *Dentition* de leur enfant. Si les pleurs de vos enfants vous éveillent la nuit et vous fatiguent envoyez de suite chercher une bouteille de *Sirop Calmant* de madame Winslow pour la dentition. Il calmera immédiatement ce pauvre petit. Mères, fiez-vous à ce remède sans crainte. Il guérit la diarrhée, règle l'estomac et les intestins, fait disparaitre les coliques, adoucit les gencives, fait disparaitre l'enflammation et relève en un mot tout le système. Le *Sirop Calmant* de madame Winslow pour la dentition est bon au goût et se trouve être la plus ancienne et la meilleure préparation dont se servent les nourrices aux Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens du monde entier. 25 cts la bouteille. Demandez le *Sirop Calmant* de madame Winslow, pour la dentition. 2 1a

La consomption guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanent de la Consomption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce journal.

W. A. NOYES, 820 *Power's Block, Rochester, N. Y.* 9 23 6 20 4-18

Rhumatisme guéri en un jour

L'antirhumatique appelé "South American Rheumatic Cure," guéri complètement en 2 où 3 jours le rhumatisme et la névralgie. Son effet sur la constitution est efficace et merveilleux. Il fait disparaître immédiatement et la maladie et la cause de la maladie. Une seule dose produit un grand soulagement. Prix 75 cts. Garanti par Gustave Boulanger, pharmacien. 22 1a

Bureau de la Société permanente de construction du District d'Iberville

AVIS.

ST JEAN, 12 juin 1893.

Avis est par le présent donné :

Qu'un dividende de TROIS par cent a été déclaré sur le Fonds Permanent de cette Société pour le semestre finissant le 30 juin courant, et que tel dividende sera dû et payable, au bureau de la dite Société le et après le troisième jour de juillet prochain.

Par ordre,
J. A. L'ECUYER,
Sec.-Trés.

3 31

CHICAGO

LE BUREAU D'INFORMATIONS CANADIEN

M. Louis LeDuc, de Chicago, représentant le "Bureau d'Informations Canadien" de cette dernière ville, de passage à St-Jean pour établir une agence. Le "Bureau d'Informations Canadien" a été incorporé par la législature de l'Etat de l'Illinois, dans le but de fournir aux Canadiens qui visiteront Chicago, tous les renseignements nécessaires pour l'agrément, le confort et l'économie du voyage. Par exemple retenir des chambres, fournir des voitures, des guides, des billets de théâtre, de transport à des prix raisonnables. Les bureaux sont installés dans le "Manhattan Block," 56 Plymouth Place, à la porte des gares des chemins de fer canadiens, au centre de la ville, à proximité des lignes de tramway, etc., conduisant à l'exposition. Les visiteurs canadiens trouveront à ce bureau une installation complète à leur disposition. Ce sera pour eux un pied-à-terre où ils pourront rencontrer leurs compatriotes, faire et recevoir leur correspondance, déposer leur bagage, paquets etc. Ce bureau a comme président M. E. A. Beauvais et comme directeurs MM. Brosseau et Alphonse Leduc tous membres de la Chambre de Chicago et a comme patrons au Canada, Son Eminence le Cardinal Taschereau, l'hon. L. O. Taillon, premier-ministre et ses collègues, les ministres Canadiens français d'Ottawa l'hon. Alph. Desjardins, maire de Montréal, M. L. O. David, M. Louis Fréchette, M. H. Mercier, l'hon. Jos. Tassé, H. Barbeau, de la Banque d'Epagne et autres.

M. L. J. Decelles, favorablement connu à St-Jean représentera le Bureau Canadien et toute personne désirant plus amples informations peuvent s'adresser à lui.

Ce ne sont pas des hypothèses, mais des faits.

Le Saindoux doit Disparaître

puisque la COTTOLENE est venue pour le remplacer. La satisfaction avec laquelle le public a accueilli, à son apparition, la nouvelle graisse à frire.

La Cottolene

a été prouvée par la rapide et énorme augmentation des ventes, ce qui est une PREUVE POSITIVE, non-seulement de sa grande valeur comme Nouvel article d'alimentation, mais aussi du désir général de se débarrasser du saindoux indigeste, malsain, non appétissant et de tous les maux qu'il entraine. Essayez

La Cottolene

immédiatement, et ne perdez pas de temps à vous convaincre, comme des milliers d'autres, que vous n'avez plus maintenant

Aucun Besoin Du Saindoux.

Préparée seulement par
N. K. FAIRBANK ET CIE,
Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

UN SET A DINER DE
100 MORCEAUX
de première qualité de
Pierre Anglaise
vous sera vendu
pour
$7.00
payable 50 cts par mois
chez
ED. ARPIN
ST-JEAN, P. Q.

LE PACIFIQUE CANADIEN
EXCURSIONS
—AU—
Manitoba et au Nord-Ouest Canadien
Billets pour le voyage aller et retour, seront en vente les 13, 20, 27 juin et 11 juillet bons pour 40 jours

DELORAINE & RETOUR, RESTON, ESTEVAN, BINSCARTH, MOOSOMIN	$28
REGINA & RETOUR, MOOSEJAW, YORKTON	$30
PRINCE ALBERT & RETOUR, CALGARY	$35
EDMONDTON & RETOUR	$40

La route pour L'EXPOSITION UNIVERSELLE, $24 de ST-JEAN à CHICAGO aller et retour.

VANCOUVER & ALASKA ET RETOUR	$95.00

Bureau pour la vente des billets à la gare et au No. 74, rue Richelieu, St-Jean et aux stations. 28-1a

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.
CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens, ou expedié affranchi à toute adresse contre paiement de 50 cts. E. T. Hazeltine, Warren, Pa., E. U. de l'A.



Une Bonne Nouvelle ! !
N. BROUILLET,
SELLIER
Enseigne de la SELLE et du GROS COLLIER
55, Rue Richelieu, St-Jean, P. Q.
Annonce que VUE LES TEMPS DURS, il a fait une grande réduction sur ses prix et qu'il vendra à très bon marché les articles qui composent son
Bel assortiment de harnais, valises, porte-manteaux, &c
Passez à ... avant d'acheter ailleurs

INSTRUMENTS D'AGRICULTURE
Semeuses, Herses à Roulettes, Charrues, etc. etc.



Voitures de toutes sortes

Si vous avez besoin d'une voiture ouverte ou couverte 'Buggy' Voiture de famille. Phaéton. Charrete de voyage. Camion, Fourgon. Voiture pour le lait Express ou toutes autres voitures à roues. Enfin, si vous désirez avoir ce qu'il y a de mieux pour une somme modique a lez chez

JOS. BARSALOU Vis-à-vis le Marché. Rue Champlain, St-Jean.

WORTH THEIR WEIGHT IN GOLD

Dr. Morse's Indian Root Pills.
Dr. Morse's Indian Root Pills.
Dr. Morse's Indian Root Pills.
Dr. Morse's Indian Root Pills.
Dr. Morse's Indian Root Pills.

... Doctors' Bills use Dr. Morse's Indian Root Pills.
THE BEST FAMILY PILL IN USE
FOR SALE BY ALL DEALERS

Keep the Works in ... Order.

NORMAN, Ont., January 15, 1893.
W. H. COMSTOCK, Brockville, Ont.
DEAR SIR,—Your "Dr. Morse's Indian Root Pills" are the best regulator for the system that humanity can use. Life is as the time-piece : frail and delicate are many of its works. A tiny particle of foreign substance adheres to the smallest wheel in the works, and what is the result?—at first, only a slight difference is perceptible in its time-keeping, but wait you ; as the obstruction grows, the irregularity becomes greater, until at last, what could have been rectified with little trouble, in the beginning, will now require much care in thoroughly cleansing the entire works. So it is in human life—a slight derangement is neglected, it grows and increases, imperceptibly at first then rapidly, until what could, in the beginning, have been cured with little trouble, becomes almost fatal. To prevent this, I advise all to purify the system frequently, by the use of Morse's Pills and so preserve vigor and vitality.
Yours faithfully,
H. F. ATWELL.

The Travellers' Safe-Guard.

AMAGAUDUS POND, N.S., Jan. 27, '93.
W. H. COMSTOCK, Brockville, Ont.
DEAR SIR,—For many years, I have been a firm believer in your "Dr. Morse's Indian Root Pills." Not with a blind faith, but a confidence wrought by an actual personal experience of their value and merit. My business is such that I spend much of my time away from home, and I would not consider my travelling outfit complete without a box of Morse's Pills.
Yours, &c.,
M. R. MCINNIS.

A valuable Article sells well.

BORACHOIS HARBOR, N.S., Jan. 13, '93.
W. H. COMSTOCK, Brockville, Ont.
DEAR SIR,—This is to certify that I deal in Patent Medicines, including various kinds of Pills. I sell more of the Dr. Morse's Indian Root Pills than of all the others combined. Their sales I find are still increasing.
Yours, &c.,
N. L. NICHOLSON.

Nouvelle Invention
Couchettes patentée "Langlois"
FERMÉE OUVERTE



MM. D. H. & O. LANGLOIS
Marchands-Meubliers
Rue Richelieu, - - - St-Jean, P. Q.

viennent de prendre une patente pour une couchette d'un nouveau genre, telle que représentée par les vignettes ci dessus. Dans le jour elle a l'apparence d'un beau meuble, de différentes formes, et le soir, une couchette renfermant ce qui est nécessaire pour faire un lit des plus confortables.

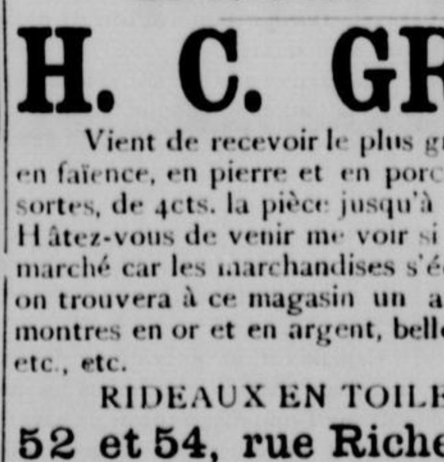
Assortiment complet de Carrosses pour enfant.

POLES ASSORTIS POUR RIDEAUX
De tous les prix 30, 35, 40, 50, 60, 75 cts, $1.00, $1.25, $1.50 et $2.00.

Bazar Oriental
H. C. GREGOIRE

Vient de recevoir le plus grand assortiment de Vaisselles en faïence, en pierre et en porcelaine. Tapisseries de toutes sortes, de 4cts. la pièce jusqu'à une piastre. Lampes variées. Hâtez-vous de venir me voir si vous voulez porfiter du bon marché car les marchandises s'écoulent rapidement. En outre on trouvera à ce magasin un assortiment des plus varié de montres en or et en argent, belles argenteries, jouets d'enfants, etc., etc. 41

RIDEAUX EN TOILE, UNE SPECIALITE.
52 et 54, rue Richelieu. St-Jean, P. Q



POUR
ROULER ET TRANSPORTER
Les bâtisses, s'adresser à
NAPOLEON TRAHAN & CIE
65 RUE ALBERT, ST-JEAN, P. Q. 2 1a

CHICAGO

L'agence Canadienne de Chicago En face de la "Court-House."

Sous le patronage du clergé et de la Saint-Jean-Baptiste.

COMITE DE DIRECTION
Michel Cyr, Prés., Soc., S. Jean-Bte, J. B. Heureux, Vice Prés., S. St-Jean Bte, Gabriel Franchère Trés., Dr Chs Cyrier, O. J. Franchère, Dr J. Z. Bergeron, A. Choquette, manufacturier, Leo A. LaRocque.

Fondée pour l'accomodation des Canadiens qui visiteront à Chicago.

PROSPECTUS ET GUIDE DE CHICAGO DE L'AGENCE en français, expédié au Canada et en Europe, par malle, sur réception de 15 centins en timbres de postes.

Chambres, Restaurant, service de voitures, etc., etc., sous le contrôle absolue de l'agence.

Economie pour tous

Voyez le prospectus et vous sauverez 25 pour cent.
DANIEL BERGERON, Gérant.
L. N. ECUEMENT, Sec.
EUGENE DESAULNIERS, correspondant.

VIVEZ SOXANTE DIX ANS
avec le remède pour les hommes du vieux Dr GORDON



Le seul remède au monde qui donnera les résultats magiques suivants et qui ne manque jamais de les donner.
Voici les maladies guéries par ce remède: pertes de forces, débilité nerveuse, maladies causées par les abus, par surcroît de travail, par l'usage du tabac, de l'opium ou de stimulants, manque d'énergie, leucorrhée, maux de tête et insomnie.
Vous gagnez 10 à 20 lbs en trois mois. Prix $1, six paquets $5. Envoyé par la poste en recevant le montant. Ecrivez pour avoir des circulaires.
QUEEN MEDECINE C'oy
MONTREAL.

LA FABRICATION DU FROMAGE

De toutes les exploitations agricoles, l'industrie laitière est assurément celle qui a donné lieu au mouvement progressif que nous signalons actuellement dans la province de Québec.

C'est pour activer davantage le progrès dont cette industrie est susceptible de provoquer, que les cercles agricoles sont en si grande faveur, partout où ils ont été établis. Les membres des cercles agricoles doivent donc tendre à favoriser davantage cette industrie par excellence; ils doivent surtout savoir apprécier d'une manière particulière l'état de service de ceux qui, à leurs propres risques, ont introduit l'industrie laitière dans un grand nombre de paroisses.

Cette industrie, dont les progrès réalisés sont déjà si considérables, peut être susceptible de nouveaux progrès tout à l'avantage des cultivateurs, et particulièrement dans une paroisse où l'on voudrait donner lieu à la fabrication du beurre en hiver qui pourrait devenir même plus rémunératrice que la fabrication du fromage en été.

Pour cela, il est nécessaire d'accorder à celui qui a le contrôle et la direction d'une fromagerie, tout l'encouragement possible et de ne pas lui susciter des embarras de toutes sorter. Les services d'un fromager ayant une entière connaissance de son métier, tant pour la fabrication du fromage que celle du beurre, ne doivent pas se marchander et être soumis aux caprices de la baisse dans le prix de la fabrication, pour empêcher l'établissement de nouvelles fromageries dans la paroisse.

Lorsque le beurre et le fromage sont expédiés, sur les marchés des pays étrangers, le prix de vente ne se calcule pas sur le coût de fabrication de ces produits, mais bien à leur degré de qualité qui commande un prix plus ou moins élevé et une vente plus ou moins assurée à chaque envoi.

Les produits de meilleure qualité ne sont jamais soumis aux fluctuations de la baisse; au contraire, le prix en est que plus élevé à chaque vente. De là il y a loin entre une vente assurée et à un haut prix, ou la diminution de quelques centins réalisés sur la fabrication du fromage, au détriment du fromager dont les produits sont soumis à une concurrence qu'il ne peut éviter, ne recevant pas l'encouragement nécessaire pour lui permettre l'achat de l'outillage le plus perfectionné et l'installement d'une fabrique convenable pour la fabrication du beurre et du fromage de première qualité.

Le fromager comme le cultivateur ont donc intérêt à ce que le beurre et le fromage ne laissent rien à désirer sous le rapport de la bonne qualité. Chaque perfectionnement pour atteindre ce but entraînant à des dépenses parfois considérables en outillage de toutes sortes, et même dans les dispositions de la fromagerie-beurrerie, le fromager ne pourrait en faire les frais par une trop forte réduction dans le prix de fabrication, ou la concurrence qui lui sera suscitée par l'établissement d'autres fromageries dans la paroisse, surtout quand une seule est suffisante.

C'est assez dire que la concurrence est préjudiciable aux cultivateurs comme aux fromagers.

UN DRAME A PARIS

Les assassins y sont traités avec beaucoup de clémence

Le procès de l'assassin Moisy vient de se terminer.

Le nommé Moisy, âgé de dix-sept ans, bijoutier en faux, né à Maison-Alfort, orphelin depuis quatre ans, habitait au commencement de cette année à Paris, chez un de de ses oncles. Il s'était montré pendant son enfance laborieux et honnête, et il avait eu de nombreux succès à l'école. Plus tard, il se lia avec des rôdeurs de barrières et passa ses nuits dans les bals malfamés.

Dans un de ces bals, à la fin de 1892, Moisy dit "l'Emincé de la Villette," fit connaissance d'une jeune ouvrière, Marie Keim, âgée de 16 ans. Cette fille, d'un caractère doux, travaillait régulièrement. Moisy, désireux de vivre à ses dépens, voulut la forcer de se vendre. Elle refusa. Il la maltraita. Elle le quitta pour un autre.

Marie Keim avait quitté le domicile de son père, en raison des habitudes d'intempérance de ce dernier, pour aller vivre avec une de ses camarades d'atelier, Annette Cartigny, demeurant rue Lally-Tollendal.

Le 22 janvier dernier, vers une heure du matin, Marie et Annette sortaient d'un bal et regagnaient leur domicile, lorsque, rue Secrétan, Moisy s'approcha d'elles et frappa Marie de deux coups de poing.

Marie prend la fuite et se dirige vers la rue Lally-Tollendal. Resté seul avec Annette, le jeune homme brandissant son couteau, un couteau-poignard, à la lame effilée s'écrie:

—Y'a pas! Faut que je la tue, cette coquine-là!

—A bas le couteau! fait Annette. Rengaine-moi ça.

Ils arrivent tous deux au No 5 de la rue Lally-Tollendal. Marie tremblante, attendait son amie dans l'escalier.

—Descends, crie Moisy.

—Non, répond Marie, tu me ferais mon affaire.

—N'aie pas peur, ajoute le garnement. Tiens, je donne mon couteau à Annette.

Et effectivement, il remit son couteau à Annette.

Rassurée, Marie descend. On s'explique tant et si bien au bas de l'escalier que la concierge se lève et met tout le monde à la porte. Les voici tous trois dans la rue.

Moisy alors menace Annette Cartigny de lui flanquer un coup de rigolo, lisez revolver, si elle ne lui rend pas son couteau. Annette résiste. Moisy lui arrache l'arme des mains et il en porte deux coups, l'un au bras droit, l'autre en pleine poitrine, à Marie Keim qui mourut dans la nuit à l'hôpital sans avoir prononcé un seul mot.

Son crime accompli l'assassin prend la fuite. Il rentre chez son oncle, puis par le premier train, il se rend le lendemain chez sa grand'mère à Charenton. En apprenant par les journaux du soir que sa victime est morte il rentre à Paris et va se constituer prisonnier.

L'instruction judiciaire ayant établi la préméditation, Edmond Moisy a comparu devant le jury de de la Seine sous l'accusation d'assassinat.

—Je n'ai rien prémédité, a-t-il dit pour sa défense, Je n'avais pas l'intention de donner la mort. J'ai été emporté par la jalousie.

Après le réquisitoire de l'avocat général, qui demande au jury un verdict sévère, le défenseur de l'accusé sollicite un acquittement qui aura l'avantage de ne pas priver la patrie d'un soldat.

Le jury pense que la patrie peut se passer du bras de "l'Emincé de la Villette" et il le déclare coupable. Mais il écarte la circonstance aggravante de préméditation et accorde les circonstances atténuantes.

La cour condamne l'accusé à vingt ans de travaux forcés.

—Les faux témoins! s'écrie Moisy, malheur à eux!

LIZZIE BORDEN

Un monstre ou une martyre

Telle est aujourd'hui aux yeux des milliers de personnes qui suivent avec un intérêt toujours croissant les diverses phases de son procès, Lizzie Borden, dit le *National*, de Lowell.

"Les époux Borden, le père et la belle mère de l'accusée, ont été mis à mort d'une façon brutale et leurs cadavres étaient horriblement mutilés, c'est un monstre dont nos annales judiciaires n'ont jusqu'à ce jour, aucun parallèle.

Mais si, d'un autre côté, les autorités ont détenu cette pauvre fille, que le crime du mois d'août dernier rendait doublement orpheline, sans avoir de preuves satisfaisantes de sa culpabilité, elle est une martyre.

Monstre ou martyre, te le est Lizzie Borden aujourd'hui, il n'y a pas à en sortir.

La preuve que le gouvernement fait actuellement pour établir sa culpabilité est presque finie et vu que le jury assermenté dans sa cause aura à rendre une décision basée seulement sur les faits produits au procès, il serait hors de propos de discuter la cause en ce moment.

Cependant, le public, auquel on a soumis dans le temps tous les détails de l'enquête, a droit de savoir où l'on en est rendu et bien que son verdict n'acquitte ni ne condamne l'accusée, il n'est que juste qu'il soit fidèlement tenu au courant des débats.

Nous avons fait notre possible pour donner chaque jour un résumé exact des dépositions et plaidoiries de la veille aussi bien qu'un résumé des dépêches de la presse associée.

Jusqu'à date, la preuve de la poursuite a été des plus faible, les quelques faits nouveaux produits ont été tellement contredits par les officiers de police eux-mêmes que leur valeur est des plus discutable.

Il n'y a qu'un fait bien clair qui résulte des dépositions, c'est que le meurtre du père Borden a été commis entre dix heures quarante cinq et onze heures et quart dans la matinée du 9 août 1892.

Quand le malheureux est entré chez lui il est en preuve que sa fille lui a aidé à se coucher sur le sofa dans le boudoir et a arrangé les oreillers sous sa tête. Après cela, elle s'est préparée à repasser. La servante est montée se jeter sur son lit Elle y était depuis un quart d'heure à peine que l'accusé l'a appelée en lui criant que son père avait été assassiné.

Lizzie dit que, pendant que Bridget était couchée, elle est allée faire un tour à la grange.

La poursuite a tenté de démontrer que la jeune fille n'était pas allée à la grange.

Il faudrait alors supposer que pendant ce quart d'heure elle a brutalement tué son père. Le sang qui a jailli et couvert les murs aurait dû la couvrir. Cependant, quand Bridget est descendue elle a trouvé sa maîtresse bien peignée, dans ses mêmes vêtements et pas plus excitée qu'une autre personne dans des circonstances semblables.

L'autopsie des cadavres a démontré que Mme Borden avait dû être tuée une heure au moins avant son mari.

Si Lizzie a commis ce meurtre —dont elle est aussi accusée—elle a ri, chanté et vaqué à ses occupations ordinaires comme si elle eût ignoré complètement l'affaire.

Si elle est coupable, c'est un monstre.

Toutes les preuves produites jusqu'à présent par la poursuite sont tombées d'elles mêmes, les témoignages les plus accablants ont été expliqués et réduits à néant, la preuve de circonstances est des plus faible.

Si Lizzie Borden est innocente, c'est une martyre.

Le Liniment de Minard guérit les maladies de prix chez les vaches.

Un Miracle a St-Jean

Huit cent vingt-cinq piastres dépensées en vaines tentatives pour reconvrer la santé

Douloureuse existence et merveilleux rétablissement d'un ingénieur mécanicien. Les hôpitaux et les médecins ne peuvent le guérir.—Il trouve la santé au moyen d'un remède qu'on le force presque à prendre. Une histoire qui vaut la peine d'être lu attentivement.

The *News*, St Jean, P. Q.

Il y a maintenant quatorze mois depuis que le *News* a commencé de publier le récit des merveilleuses guérisons obtenues par les Pilules Roses du Dr Williams et tout le monde admettra que les guérisons opérées ne semblent autre chose que des miracles.

Le nom de ces panacées universelles qui prétendent aujourd'hui guérir tous les maux auxquels notre commune nature est en proie, est légion. Mais quels que soient les mérites et les démérites de ces préparations, personne ne met en doute, le grand nom que se sont faites les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles.

Quelques personnes rient sans doute de ces annonces et croient qu'elles ne sont que des moyens de faire croire ces histoires par des personnes crédules. Nous avons imprimé et publié *The News* depuis à peu près un demi-siècle; ce journal jouit de la réputation d'être de bon ton et d'avoir une grande circulation hebdomadaire; nous faisons naturellement affaires avec les hommes d'affaires du jour et d'après la réputation dont jouit la Dr Williams Medecine Company, nous n'avons aucune raison de douter de la véracité des guérisons qu'opère ce remède; mais ce n'est que maintenant que nous sommes placés dans la position de certifier personnellement des merveilleux pouvoirs curatifs des Pilules Roses.

L'histoire que nous allons raconter, bien qu'elle ne soit pas moins remarquables que les autres, relativement à ce même remède, fait plus d'impression sur nous et sur ceux qui sont dans notre voisinage parce qu'elle nous concerne de plus près et que nous sommes capables de porter un jugement personnel sur l'exactitude des déclarations.

Le monsieur qui, il y a peu de temps, était si grandement affecté est maintenant aussi bien qu'il n'a jamais été et a raconté son histoire au représentant du *News* afin que ceux qui la liront puissent en retirer quelque bien.

M Camile Dubuque est un homme de cinquante trois ans et est ingénieur-machiniste depuis vingt-cinq ans, travaillant sur le steamer "Reindeer" qui fait le service sur le lac Champlain et de temps à autre sur la rivière Richelieu.

"Il y a quatre ans, dit M. Dubuque, pendant que notre steamer avait à son bord un parti d'excursionnistes, j'étais un peu fatigué après ma journée d'ouvrage et je me rendis sur le pont pour fumer un pipe avant de me retirer pour la nuit.

A cette époque je me sentais plein de santé, mais en me rendant à ma chambre, je sentis des frissons et ne pouvais me réchauffer. Bien que j'ai peu dormi durant cette nuit, je me sentis comparativement bien, le jour suivant. Environ une quinzaine plus tard, je ressentis de terribles douleurs dans le dos, près de l'épine dorsale et dans le côté.—Je me rendis à l'hôpital, à Burlington, Vt., et y fus soigné pendant trois semaines. Ne me sentant pas ensuite beaucoup mieux je me rendis à mon domicile, dans le comté d'Iberville, à cinq milles et demi de St Jean. Je fus alors soigné par un médecin d'Iberville. Son traitement ne me procura pas grand soulagement et je résolus de me rendre à Montréal et me mettre sous les soins d'un autre médecin.

Ceci eut lieu en mars, il y a trois ans, c'était un médecin distingué qui m'a soigné depuis mars jusqu'à juillet et qui a fait tout en son pouvoir pour me guérir. Je ne restais pas à Montréal tout le temps, mais j'allais et venais pour le voir. En juillet, je commençai à être fatigué de ces courses et, découragé, je fis mander le médecin de Henryville, village situé à quelques milles d'où je demeure, et il me donna remèdes sur remèdes, mais vers cette époque, je pouvais à peine me remuer, et personne ne connaît les douleurs dont je souffrais. Pendant sept mois j'étais assis dans une chaise avec les pieds appuyés sur un sofa.

Je ne pouvais me coucher ni le jour ni la nuit et j'ai souvent pensé que la mort serait pour moi un bienfait. Le printemps dernier, ma femme lut le récit d'un miracle à Saratoga, dans le *News* et elle résolut de se procurer pour moi une boîte de Pilules Roses. Je lui fis remarquer qu'il était inutile de dépenser plus d'argent, mais elle a persisté et a écrit à Wight & Co. pharmaciens, St Jean, et en a fait venir une boîte par la poste. J'en pris, afin de lui faire plaisir, ne pensant pas qu'elles me seraient d'aucune utilité; mais à ma grande surprise, après en avoir pris une boîte, je me sentis un peu soulagé. Nous en avons, alors, acheté une autre boîte, et quand les pilules ont été épuisées, j'ai trouvé qu'elles m'avaient fait grand bien.

Je pouvais alors me coucher, ce que je n'avais pu faire pendant les sept mois précédents. Ainsi je continuai à prendre les Pilules Roses et en suis maintenant rendu à ma dernière boîte. Aujourd'hui je suis un tout autre homme. L'hiver dernier, j'ai eu une attaque de grippe, j'ai pris des Pilules Roses et elles m'ont guéri. Nous avons compté l'argent que j'ai dépensé pour essayer de me guérir avant de m'être servi des Pilules Roses du Dr Williams et nous avons constaté que ce montant s'élevait à $828. Je vous raconte volontiers mon histoire et ma femme corrobore tout ceux qui seront aussi malheureux que j'ai été, seront guéris en se servant des mêmes remèdes. Publiez-la dans le *News*, quelques-uns de mes compatriotes verront ce récit et le remède pourra les guérir comme moi.

Quand le représentant du *News* s'est rendu à la jolie résidence de campagne de M. Dubuque, il a vu ce monsieur qui bûchait du bois et qui avait l'air d'un homme robuste. Il y a un an, ses voisins pensaient que c'était un homme qui n'en avait pas pour longtemps à vivre; aujourd'hui, ils considèrent sa guérison presque miraculeuse.

Messieurs Wight & Co, anciens pharmaciens de cette ville, eo qui on doit avoir confiance, nous assurent que les Pilules Rores du Dr Williams se vendent énormément, ce qui est une preuve démontrant qu'ils sont véritablement ce que les manufacturiers réclament en leur faveur.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont un reconstituant sanguin et un tonique parfait des nerfs guérissant les maladies, telles que le rhumatisme, la névralgie, la paralysie partielle, l'ataxie locomotrice, la dance de St-Guy, la prostration nerveuse et le sentiment de fatigue qui en résulte, le suites de la grippe, les maladies provenant des impuretés dans le sang, telles que scrofules, érysipèle chronique, etc. Les Pilules Roses donnent l'éclat rosée de la santé aux personnes au teint pâle, anémie. Elles sont un spécifique contre les maladies des femmes. Chez les hommes elles guérissent radicalement toute affection provenant de fatigues mentales, d'excès de travail et d'excès de toute sortes.

Ces pilules sont manufacturées par le Dr Williams Medecine Company, Brockville, Ont., Schenectady, N. Y., et sont vendues seulement en boîte portant sur l'enveloppe la marque de commerce de la compagnie, à 50 cts la boîte ou six boîtes pour $2.50. Rappelez-vous que les Pilules Roses du Dr Williams ne sont jamais vendues en gros, ou à la douzaine, ou au cent, et tout commerçants qui offre des substituts essaie de frauder et doit être évité.

Le public doit aussi se défier de tous les autres remèdes appelés restaurateurs du sang ou toniques nerveux, quelque soit le nom qu'on leur donne. Ce sont toutes des imitations dont les fabricants veulent retirer un avantage pécuniaire de la réputation merveilleuse dont jouissent les Pilules Roses du Dr Williams. Demandez au marchand qui vous approvisionne, les Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles et refusez toutes imitations et substituts.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la poste de la Dr Williams Medecine Company, à l'une ou l'autre adresse Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le cours du traitement peu dispendieux, si on le compare avec les autres remèdes ou traitements médicaux.

L'Enfant pleure, Il veut son Castoria.

La Cie des Instituts
LESLIE E. KEELEY
DU CANADA.

A acquis le droit exclusif, pour la PUISSANCE DU CANADA, (excepté l'Ile Vancouver) d'administrer les remèdes du DR LESLIE E. KEELEY pour la guérison de

L'IVROGNERIE,
LA MORPHINE,
L'OPIUM,
L'USAGE DU TABAC,
LA NEURISTHANIE.

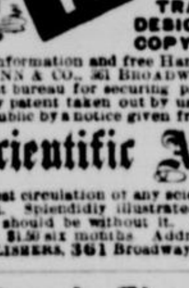
Ce traitement est administré par un corps de médecins éminents, qui ont été diplomés à Dwight, Illinois, et qui ont suivi des cours spéciaux, donnés par le DR KEELEY lui-même et ses assistants.

Pour informations, s'adresser, ou écrire, à l'Institut,
64, Rue Saint-Hubert, MONTREAL.
DR S. LACHAPELLE, M. P., *Directeur Médical de la Puissance.*
Succursales: 41 rue Richelieu, Québec et Ste-Marie Beauce.

DÉLICIEUSE
EAU DE FLORIDE
RAFRAÎCHISSANTE — IMPÉRISSABLE
PURE DOUCE durable — RICHE RARE
MURRAY & LANMAN
[illegible] CONTREFAÇONS.
AROMATIQUE

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.
CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à toute adresse contre paiement de 50 sous. E. T. Hazeltine, Warren, Pa., E. U. de l'A.

Scientific American Agency for



PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

Graines de Fleurs
Graines de Jardins
Graines de Semence

On vient de recevoir des graines pour fleurs et jardins ainsi qu'un assortiment complet de remèdes français et parfuns.
Les prescriptions sont une spécialité.
WIGHT & Co
42-131



Horaire du chemin de fer du Central Vermont
Commençant Dimanche le 14 mai 1893
La ligne courte populaire à New-York, Boston et toutes les villes de la Nouvelle-Angleterre.
Les convois laissent Saint-Jean aux heure ci-dessous:

9:20 a.m. EXPRESS LIMITÉ de Montréal pour Concord, Manchester, Springfield, Nashua, Lowell et Boston. Chars-palais de Montréal à Boston via Lowell.
9:25 a.m. MIXTE de JOUR pour Farnham, Granby, Waterloo et Marieville.
5:30 p.m. EXPRESS LOCAL pour St Albans et les stations intermédiaires.
6:25 p.m. EXPRESS DE MONTREAL arrivé à New-York à 6.45 a.m. Chars palais Wagner pour [illegible] le trajet. Ce convoi circule tous les jours—dimanches compris—de Montréal à New York via Troy. N'arrête pas entre St-Jean et St-Albans.
9.45 p.m. EXPRESS DE NUIT de Montréal et de l'Ouest pour Boston via Lowell, New-York via Springfield et toutes les villes de la Nouvelle-Angleterre. Chars-dortoirs pour Boston via Lowell. De même à Springfield. Circule tous les jours—dimanches compris—de Montréal à Boston via Lowell.
EXPRESS DE JOUR.—Laisse Boston à 9.00 a.m., arrivant à St-Jean à 7.25 p.m., pour Montréal et l'Ouest. Laisse New-London à 5.35 a.m., Springfield à 9.15 a.m., arrivant à St-Jean à 7.25 p.m.
EXPRESS de CHICAGO laisse Boston à 11.30 a.m., New-York à 8.30 a.m., arrivant à St-Jean à 9.25 p.m.
Express de nuit laisse New-York via Troy à 6.25 p.m. arrivant à St-Jean à 7.10 a.m. pour Montréal.
EXPRESS DE NUIT.—Laisse Boston via Lowell à 7.30 p.m. et via Fitchburg 7.00 p.m., et New-York via Springfield 4.00 p.m. St. Albans 5.15 a.m., arrivant à St-Jean à 8.45 a.m. pour Montréal et l'Ouest.
TRAIN MIXTE.—Waterloo à 2 [illegible] p.m. [illegible] Marieville à [illegible] a.m., West Farnham 4.50 a.m., arrivant à St-Jean à 5.20 p.m.
F. W. BALDWIN Genl Supt.
S. W. CUMMINGS, Agt-Gén. des passagers. 10-mo



ROBERT DONAGHY
Agent Général d'Assurance
Représentant les premières compagnies Anglaises, Canadiennes et Américaines
Contre le FEU, contre les ACCIDENTS et sur la VIE.
ROYAL, IMPERIAL, LANCASHIRE, NORTH BRITISH & MERCANTILE, COMMERCIAL UNION, FIRE INSURANCE ASSOCIATION
Eagle Block, St-Jean, P. Q.

M. E. McConkey & Cie
Marchands-Tailleurs;
: Satisfaction Garantie : :
ST-JEAN, 20 déc. 1892.
E. McCONKEY et CIE,
Grande vente pendant les fêtes de Noël et du Jour de l'An consistant en mouchoirs de soie, cols et manchettes, chemises de toile, de flanelle, cravates de toutes les variétés, corps et caleçons de toutes les grandeurs, gants, mitaines, bretelles, par-dessus d'hiver pour enfants et jeunes gens, foulards, crémones et autres marchandises trop nombreuses à énumérer. Toutes ces marchandises pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An doivent être vendues de suite à grand sacrifice pendant les fêtes. Ne manquez pas cette occasion pour acheter un joli cadeau. Aller directement au numéro
97 RUE RICHELIEU
ST-JEAN, P. Q. 52-

TABAC CANADIEN
(HACHÉ)
6,000 lbs
De TABAC CANADIEN de première qualité, haché et mis en paquet de
½ ET 1 LIVRE
A VENDRE CHEZ MESSIEURS
A. Dvignon et Cie
50, rue Richelieu, St-Jean. 51-131

APPAREILS DE CHAUFFAGE



FOURNAISES A EAU CHAUDE

Vous trouverez à mon magasin tout ce qui est nécessaire pour un appareil de chauffage des plus compliqués. Outre la fournaise à eau chaude, vous pourrez vous procurer les

"RADIATORS"

et les tuyaux nécessaires pour transporter la chaleur de la fournaise aux divers appartements de la maison.

J'ai aussi un assortiment complet de poêles de cuisine, de ferblanteries, etc., etc.

Je me charge aussi des couvertures de maisons, en ferblanc, tôle galvanisée, zinc et en ardoise.

Mes Réfrigérateurs sont de première qualité et des plus économiques.



EDOUARD MOREL
Coin des rues Richelieu et St Jacques, St-Jean, P. Q. 42 jno

FATHER KOENIG'S [illegible]

REMÈDE NATUREL POUR LES
Attaques d'Epilepsie, Malcaduc, Hysterie, Danse de St. Vite, Nervosité, Hypocondrie, Mélancolie, Inébriété, Insomnie, Etourdissement, Faiblesse du Cerveau et de la Moelle Epinière.

Ce remède agit directement sur les centres nerveux, calmant toute irritation et augmentant l'effusion et la force du fluide nerveux. Il est parfaitement inoffensif et ne laisse aucun effet désagréable.

GRATIS [illegible]

Au; E. Léonard, Montréal, & Co., London, Ont, Canada, par Saunders Que; LaRoche &Cie, Québec.

Save Paying Doctors' Bills
BY USING
Dr. Morse's Indian Root Pills.
"THEY are the Remedy that the bounteous hand of nature has provided for all diseases arising from IMPURE BLOOD."
Morse's Pills are a sure cure for BILIOUSNESS, HEADACHE, INDIGESTION, LIVER COMPLAINT, DYSPEPSIA, Etc., Etc.
FOR SALE BY ALL DEALERS
W. H. COMSTOCK,
BROCKVILLE, ONT. MORRISTOWN, N.Y.

LE GRAND
Tonique Nerval
AMERICAIN DU SUD
ET LA GUÉRISON DE L'ESTOMAC ET DU FOIE

La plus étonnante découverte médicale des dernières cent années.
Plaisant au goût comme le plus doux nectar
Sûr et inoffensif comme le lait le plus pur.

Ce tonique Nerval extraordinaire a été seulement introduit récemment en ce pays par les propriétaires et manufacturiers du grand tonique Nerval Americain du sud, et cependant sa grande valeur comme agent curatif a été connue par quelques uns des médecins les plus savants, qui n'ont pas découvert ses mérites et sa valeur à la connaissance du public en général.

Cette médecine a complètement résolu le problème de la guérison des indigestions, de la dyspeptie, et des maladies du système nerveux en général. Elle est aussi de la plus grande valeur pour la guérison d'une santé languissante sous toutes les formes de quelle cause que ce soit. Ceci est opéré par les grandes qualites toniques nervales qu'elle possède, et par sa grande [illegible] curative sur les organes digestifs, l'estomac, le foie et [illegible] Aucun remède se compare avec ce tonique nerval d'[illegible] comme un constructeur et renforceur des fo[illegible] corps humain, ainsi qu'un grand rénovateur d'une [illegible] C'est aussi d'une valeur permanente plus réelle [illegible] la cure de maladie de poumons qu'aucun remède [illegible] pour la consomption. C'est une merveille [illegible] maladies nerveuses du sexe féminin de tous les âges. Les [illegible] approchent du moment critique appelé un changement dans la vie, ne devraient manquer d'usager ce grand tonique nerval, presque constamment, pour l'espace de deux ou trois ans. Il les fera passer sûrement à travers le danger. Ce grand fortifiant et curatif est d'une inestimable valeur pour les personnes agées et les infirmes, par ses grandes propriétés énergiques, il leur donnera un nouveau soutien pour la vie. Il augmentera de dix ou quinze années de vie ceux qui prendront une demi douzaine de bouteilles de ce remède chaque année.

C'EST UN GRAND REMÈDE POUR LA GUÉRISON DE

Maladie des nerfs	Constitution brisée
Abattement nerveux	Débilité d'un âge avancé
Mal aux nerfs de la tête	Indigestion et dyspeptie
Mal à-la-tête	Brûlure au cœur et estomac aigre
Faiblesse féminine	Poids et sensibilité de l'estomac
Frissons nerveux	Perte de l'appétit
Paralysie	Rêves effrayants
Paroxysme nerveux et	Vertige et tintement dans les oreilles
Etouffement nerveux	Faiblesse des extrêmités et
Subite chaleur	Etourdissement
Palpitation du cœur	Sang impur et appauvri
Désespoir mental	Furoncles et charbon
Manque de sommeil	Scrofule
Dance de St. Guy	Ulcères et scrofule enflammés
Nerfs faibles chez les femmes	Consomption des poumons
Nerfs faibles chez les personnes agées	Catarrhe des poumons
Névralgie	Bronchites et toux cronique
Douleurs au cœur	Maladie du foie
Douleurs au dos	Diarrhée cronique
Santé défaillante	Enfants délicats et scrofuleux

Maladie d'été des enfants
Toutes ces maladies et beaucoup d'autres guéries par ce merveilleux tonique nerval.

MALADIES NERVEUSES.

Comme guérison pour chaque classe de maladies nerveuses, aucun remède est capable de se comparer avec le tonique nerval, lequel est très plaisant et inoffensif dans tous ses effets sur le plus jeune enfant comme le plus âgé et le plus délicat. Les neuf-dixième de toutes les douleurs auxquelles l'humanité est héritière, dépendent d'un épuisement nerveux et d'une digestion altérée. Quand il y a une provision insuffisante de matières nutritives pour les nerfs dans le sang, un état de débilité générale du cerveau, de la moelle épinière, et l'énervement en est le résultat. Nerfs affaiblis pareillement les muscles affaiblis deviennent forts quand la bonne sorte de nourriture est supplée; et mille faiblesses et douleurs disparaissent tandis que les nerfs se rétablissent. Comme le système nerveux doit pourvoir toute la puissance par laquelle les forces vitales du corps sont maintenues, premièrement on souffre par le manque d'une nutrition parfaite. Ordinairement la nourriture ne contient pas une quantité suffisante de la sorte de nourriture nécessaire pour réparer ce qui s'use par notre manière de vivre et de travail imposé aux nerfs. Pour cette raison il devient nécessaire qu'une nourriture pour les nerfs soit pourvue. Ce Nerval Americain du sud a été trouvé contenir par analyse les éléments essentiels desquels les tissus des nerfs sont formés. Ceci rend compte de son adaptation universel pour la guérison du dérangement nerveux sous toutes ses formes.

CRAWFORDSVILLE, Ind., le 20 Août, '86.
A la grande Co. de médecine Américain du sud.
MESSIEURS:—Je désire vous dire que j'ai souffert pendant plusieurs années avec une sérieuse maladie de l'estomac et des nerfs. J'ai essayé chaque médecine dont j'ai entendu parlé, mais aucune ne m'a fait un bien appréciable, jusqu'à ce que j'aie été conseillé d'essayer votre grand tonic Nerval Américain du sud, et curo pour l'estomac et le foie, et depuis avant pris plusieurs bouteilles, je dois dire que je suis surpris de sa puissance extraordinaire pour guérir l'estomac et le système nerveux général. Si chacun connaissait la valeur de ce remède tel que je le connais, vous ne seriez pas capable de suppléer aux demandes.
J. A. HARDEE, Ex-trésorier Montgomery Cie.

REBECCA WILKINSON de Brownsvalley, Ind. dit: "J'ai été dans une condition de détresse pendant trois ans d'énervement, faiblesse de l'estomac, dyspeptie et d'indigestion, jusqu'à ce que ma santé fut épuisée. J'ai été dans les mains des docteurs constamment, sans soulagement. J'ai acheté une bouteille du Nerval Américain du sud, lequel m'a fait plus de bien que $50 dépensé en docteur de toute ma vie. Je recommanderais chaque personne faible d'usager cet aimable remède [illegible] valeur; quelques bouteilles m'ont guéri complètement. Je le considère comme la meilleure médecine au monde.

UNE GUÉRISON ASSERMENTÉE DE LA DANSE DE ST. GUY OU CHORÉE.

CRAWFORDSVILLE, IND., le 22 Juin, 1887.
Ma fille agée de onze ans, était sévèrement affligée de la danse de St. Guy ou Chorée. Nous lui avons donné trois bouteilles et demi du Nerval Américain du Sud, et elle se trouva parfaitement rétablie. Je crois que ce remède guérira chaque cas de danse de St. Guy. Je l'ai eu dans ma famille depuis deux années, et suis certain qu'il est le meilleur remède au monde pour indigestion et dyspeptie, ainsi que pour tous les désordres nerveux sous toutes ses formes, comme aussi pour une santé chancelante provenant de quelle cause que ce soit.
JEAN T. MISH.
Etat de l'Indiana, Comté Montgomery, } ss:
Signé et assermenté en ma présence le 22 Juin, 1887.
CHAS. W. WRIGHT, Notaire.

INDIGESTION ET DYSPEPTIE.
LE GRAND TONIQUE NERVAL DE L'AMÉRIQUE DU SUD

Lequel nous vous offrons, est absolument le seul remède infaillible découvert pour la guérison d'indigestion, de dyspeptie, et la vaste suite de symptômes et d'horreurs qui sont le résultat de la maladie et débilité de l'estomac humain. Personne étant atteint par une maladie de l'estomac ne peut laisser de côté ce joyau d'une valeur incalculable, et le témoignage de beaucoup prouve que ce remède est le seul et unique au monde qui guérit ce destructeur universel. Il n'y a point de cas de malignité de la maladie de l'estomac qui puisse résister à l'extraordinaire puissance de guérison du tonique Nerval Américain du Sud.

HENRIETTE E. HALL, de Waynetown, Ind., dit: "Je dois ma vie au grand Nerval Américain du Sud. J'ai gardé le lit cinq mois des effets d'un estomac épuisé, souffrant d'indigestion, d'un abattement nerveux et d'une condition fragile générale de mon système entier. J'avais abandonné tout espoir de guérison. J'avais essayé trois docteurs, sans aucun soulagement. La première bouteille du tonique Nerval m'améliora tellement que je fus capable de marcher, et quelques bouteilles me guérirent complètement. Je crois que c'est la meilleure médecine au monde, et ne puis la recommander trop hautement."

MADAME ELLA A. BRATTON, de New Ross, Indiana, dit: "Je ne puis exprimer tout ce que je dois au Tonique Nerval. Mon système était complètement affaibli, sans appétit, je toussais et crachais du sang, car assurément j'étais au premier degré de la consomption, un héritage de plusieurs générations en arrière. Je commençai de prendre du Tonique Nerval et continuai pendant six mois environ et suis entièrement guéri. C'est le plus grand remède que je connaisse pour les nerfs, l'estomac et les poumons."

Aucun remède se compare avec le NERVAL AMÉRICAIN DU SUD comme guérison pour les nerfs. Aucun remède se compare avec le Nerval Américain du Sud comme une guérison extraordinaire pour l'estomac. Aucun remède en tout se compare avec le Nerval Américain du Sud comme une guérison pour une santé languissante sous toutes ses formes. Il ne manque jamais de guérir une indigestion et la dyspeptie. Il ne manque jamais de guérir la chorée ou danse de St Guy. La puissance à rétablir le système est extraordinaire à l'extrême. Il guérit jeunes et vieux ainsi que l'adolescence. C'est un grand ami des personnes agées et infirmes. Ne négligez pas d'usager ce précieux bienfait; si vous le faites vous négligerez le seul remède qui vous restaurera la santé. Le Nerval Américain du Sud est parfaitement sûr et très agréable au goût. Les dames délicates ne manqueront pas d'usager cette grande médecine, parce qu'il mettra une teinte de fraîcheur et de beauté sur vos lèvres et sur vos joues, et éloignera promptement votre incapacité et votre faiblesse.

Large Bouteille de 16 onces, $1.00.
CHAQUE BOUTEILLE EST GARANTIE.
En vente chez G. BOULANGER pharmacien, seul agent, en gros et en détail.